

1021

Y#5527
8.

Reserve.



Yf

3211

MITHRIDATE,

TRAGEDIE.

PAR M^R RACINE.



A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur
le second Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

MITHRIDATE

TRAGEDIE

PAR M^r RACINE



A PARIS,

Chez CLAUDE HARBIN, au Palais, face
le second Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE.



L n'y a gueres de nom plus connu que celuy de Mithridate. Sa vie & sa mort font une partie considerable de l'Histoire Romaine. Et sans conter les victoires qu'il a remportées, on peut dire que ses seules défaites ont fait presque toute la gloire de trois des plus grands Capitaines de la Republique. Ainsi ie ne pense
à iij

P R E F A C E.

pas qu'il soit besoin de citer icy mes Auteurs. Car excepté quelque événement que j'ay un peu approché par le droit que donne la Poésie, tout le monde reconnoistra aisément que j'ay suivy l'Histoire avec beaucoup de fidelité. La seule chose qui pourroit n'estre pas aussi connue que le reste, c'est le dessein que ie fay prendre à Mithridate de passer dans l'Italie. Comme ce dessein m'a fourny une des Scenes, qui ont le plus réüssi dans ma Tragedie, ie croy que le plaisir du Lecteur pourra redou-

P R E F A C E.

bler, quand il verra que presque tous les Historiens ont dit ce que ie fay dire icy à Mithridate.

Florus, Plutarque & Dion Cassius nomment les Pays par où il deuoit passer. Appien d'Alexandrie entre plus dans le détail. Et apres auoir marqué les facilitez & les secours que Mithridate esperoit trouuer dans sa marche; Il ajoûte que ce Projet fut le prétexte dont Pharnace se seruit pour reuolter toute l'Armée, & que les Soldats effrayez de l'entreprise de son Pere, la regarde-

à iiij

P R E F A C E.

rent comme le desespoir d'un Prince qui ne cherchoit qu'à perir avec éclat.

Ainsi elle fut en partie cause de sa Mort, qui est l'action de ma Tragédie. J'ay encore lié ce dessein de plus près à mon sujet, & ie m'en suis seruy pour faire connoistre à Mithridate les secrets sentimens de ses deux Fils. On ne peut prendre trop de précaution pour ne rien mettre sur le Theatre qui ne soit tres-necessaire. Et les plus belles Scenes sont en danger d'ennuyer, du moment qu'on les peut separer de l'A-

PREFACE.

*ction , & qu'elles l'interrom-
pent au lieu de la conduire
vers sa fin.*





EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy
en datte du deuxiême Mars 1673.
signé DESVIEUX : Il est permis au
Sieur RACINE de faire imprimer,
vendre & debiter par tel Libraire
ou Imprimeur qu'il aura choisi, vne
Piece de Theatre par luy composée,
intitulée *Mithridate, Tragedie* : & ce
pendant le temps & espace de dix
années, avec défense à toutes per-
sonnes de quelque qualité ou condi-
tion qu'elles soient, d'en vendre ny
debiter aucun exemplaire, que de
ceux qui auront esté imprimez de
son consentement, à peine de six
mil liures, confiscation des exemplai-
res contrefaits, & autres peines por-
tées par ledit Priuilege.

Ledit Sieur RACINE a cedé le
droit dudit Priuilege à CLAUDE
BARBIN , pour en jouyr suiuant
le contenu en iceluy.

*Registré sur le Liure des Marchands
Libraires & Imprimeurs de Paris , sui-
uant & conformement à l' Arrest du Par-
lement de Paris du huitième Avril 1653.
& celuy du Conseil Priué du Roy , du 27.
Fevrier 1665. le 16. Mars 1673.*

Signé D. THIERRY, Syndic.

Acheuée d'imprimer le 16. Mars 1673.





ACTEURS.

MITHRIDATE Roy de Pont , & de
quantité d'autres Royau-
mes.

MONIME accordée avec Mithri-
date , & déjà déclarée
Reine.

PHARNACE
XIPHARE'S } Fils de Mithridate ,
mais de différentes
meres.

ARBATE Confident de Mithri-
date , & Gouverneur de
la Place de Nymphée.

PHOEDIME Confidente de Mo-
nime.

ARCAS Domestique de Mi-
thridate.

Gardes.

*La Scene est à Nymphée , port de Mer
dans le Bosphore Cimmerien, autrement
dit la Taurique Cherfonese.*

MITHRIDATE,



MITHRIDATE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIERE.
XIPHARES, ARBATE.

XIPHARES.



Nous faisoit, Arbate, un fidelle
rapport.

Rome en effet triomphe, & Mithri-
date est mort.

Les Romains vers l'Euphrate ont attaqué mon Pere,
Et trompé dans la nuit sa prudence ordinaire.

Après un long combat tout son Camp dispersé
Dans la foule des morts en fuyant l'a laissé.

Et j'ay sceu qu'un Soldat dans les mains de Pompée
Avec son Diadème a remis son Espée.

A

MITHRIDATE,

Ainsi ce Roy , qui seul a durant quarante ans
 Lassé tout ce que Rome eut de Chefs importants,
 Et qui dans l'Orient balançant la fortune
 Vangeoit de tous les Rois la querelle commune,
 Meurt , & laisse apres luy pour vanger son trépas ,
 Deux Fils infortunez qui ne s'accordent pas.

A R B A T E.

Vous, Seigneur ! Quoy l'amour de regner en sa place
 Rend déjà Xiphares ennemy de Pharnace ?

X I P H A R E S.

Non , je ne prétens point , cher Arbate , à ce prix
 D'un malheureux Empire acheter le débris.
 Je sçais en luy des ans respecter l'avantage.
 Et content des Estats marquez pour mon partage,
 Je verray sans regret tomber entre ses mains
 Tout ce que luy promet l'amitié des Romains.

A R B A T E.

L'amitié des Romains ? Le Fils de Mithridate ,
 Seigneur ? Est-il bien vray ?

X I P H A R E S.

N'en doute point , Arbate.
 Pharnace dès long-temps tout Romain dans le cœur
 Attend tout maintenant de Rome , & du Vainqueur.
 Et moy plus que jamais à mon Pere fidelle
 Je conferue aux Romains vne haine immortelle.
 Cependant & ma haine , & ses prétentions
 Sont les moindres sujets de nos diuisions.

A R B A T E.

Et quel autre interest contre luy vous anime ?

TRAGEDIE.

XIPHARES.

Je m'en vais t'estonner. Cette belle Monime
Qui du Roy nostre Pere attira tous les vœux,
Dont Pharnace apres luy se declare amoureux.

ARBATE.

Hé bien, Seigneur?

XIPHARES.

Je l'aime, & ne veux plus m'en taire
Puis qu'enfin pour Rival je n'ay plus que mon Frere.
Tu ne t'attendois pas sans doute à ce discours.
Mais ce n'est point, Arbate, vn secret de deux jours.
Cet amour s'est long-temps accru dans le silence.
Que n'en puis-je à tes yeux marquer la violence,
Et mes premiers soupirs & mes derniers ennuis?
Mais en l'estat funeste où nous sommes reduits,
Ce n'est guere le temps d'occuper ma memoire
A rappeler le cours d'une amoureuse histoire.
Qu'il te suffise donc, pour me justifier,
Que je vis, que j'aimay la Reine le premier,
Que mon Pere ignoroit jusqu'au nom de Monime,
Quand je conceûs pour elle vn amour legitime.
Il la vit. Mais au lieu d'offrir à ses beautez
Vn Hymen, & des vœux dignes d'estre écoulez;
Il crut que sans prétendre vne plus haute gloire,
Elle luy cederoit vne indigne victoire.
Tu sçais par quels efforts il tenta sa vertu,
Et que lassé d'auoir vainement combattu,
Absent, mais toujours plein de son amour extrême,
Il luy fit par tes mains porter son Diadème.
Iuge de mes douleurs, quand des bruits trop certains
M'annoncerent du Roy l'amour, & les desseins,

A ij

Quand je sceûs qu'à son lit Monime reserüée
Auoit pris avec toy le chemin de Nymphée.

Helas ! j'appris encor dans ce temps odieux,
Qu'aux offres des Romains ma Mere ouurit les yeux,
Ou pour vanger sa foy par cet hymen trompée,
Ou ménageant pour moy la faueur de Pompée,
Elle trahit mon Pere, & rendit aux Romains
La Place, & les Tresors confiez en ses mains.
Quel deuins-je au recit du crime de ma Mere !
Je ne regarday plus mon Riual dans mon Pere.
J'oubliai mon amour par le sien trauerfé.
Je n'eus deuant les yeux que mon Pere offensé.
J'attaquay les Romains, & ma Mere esperduë
Me vit, en reprenant cette Place renduë,
A mille coups mortels contre-eux me déuoüer,
Et chercher en mourant à la defauoüer.
L'Euxin depuis ce temps fut libre, & l'est encore,
Et des Riues de Pont, aux Riues du Bosphore
Tout reconnut mon Pere, & ses heureux Vaisseaux
N'eurent plus d'Ennemis que les Vents & les Eaux.
Je voulois faire plus. Je prétendois, Arbate,
Moy-mesme à son secours m'auācer vers l'Euphrate,
Je fus soudain frappé du bruit de son trépas.
Au milieu de mes pleurs, je ne le cele pas,
Monime, qu'en tes mains mon Pere auoit laissée,
Avec tous ses attraits reuint en ma pensée.
Que dis-je ? En ce malheur je tréblay pour ses jours.
Je redoutay du Roy les cruelles amours.
Tu sçais combien de fois ses jalouses tendresses
Ont pris soin d'assurer la mort de ses Maistresses.
Je volay vers Nymphée. Et mes tristes regards
Virent d'abord Pharnace au pié de ses Rempars.
I'en conceûs, je l'auoüe, vn présage funeste.
Tu nous receûs tous deux, & tu sçais tout le reste.

TRAGEDIE.

Pharnace en ses desseins toûjours impetueux
Ne dissimula point ses vœux présomptueux.
De mon Pere à la Reine il conta la disgrâce,
L'assura de sa mort, & s'offrit en sa place.
Comme il le dit, Arbate, il veut l'exécuter.
Mais enfin à mon tour je prétens éclater.
Autant que mon amour respecta la puissance
D'un Pere, a qui je fus dévoué dès l'Enfance,
Autant ce mesme amour maintenant reuolté
De ce nouveau Rival braue l'autorité.

Ou Monime à ma flamme elle-mesme contraire
Condannera l'aveu que je prétens luy faire,
Ou bien quelques malheurs qu'il en puisse auenir
Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir.

Voila tous les secrets que je voulois t'apprendre.
C'est à toy de choisir quel party tu dois prendre,
Qui des deux te paroist plus digne de ta foy,
L'Esclaue des Romains, ou le Fils de ton Roy.
Fier de leur amitié Pharnace croit peut-estre
Commander dans Nymphée & me parler en Maistre.
Mais icy mon pouuoir ne connoist point le sien.
Le Pont est son partage, & Colchos est le mien.
Et l'on sçait que toûjours la Colchide & ses Princes
Ont conté ce Bosphore au rang de leurs Prouinces.

ARBATE.

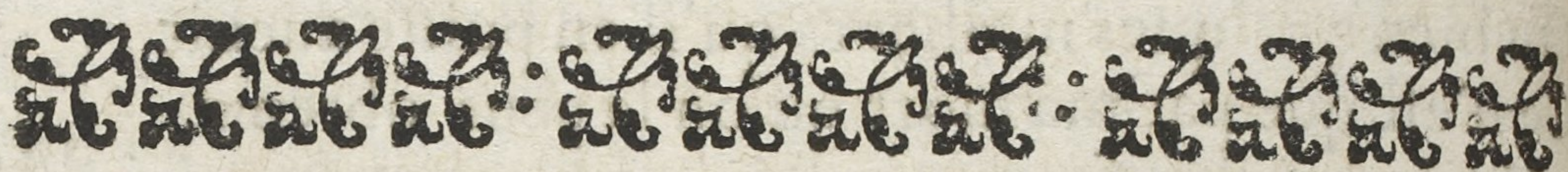
Commandez-moy, Seigneur. Si j'ay quelque pouuoir
Mon choix est déjà fait, je feray mon deuoir.
Avec le mesme zele, avec la mesme audace
Que j'eseruois le Pere, & gardois cette Place,
Et contre vostre Frere, & mesme contre vous;
Après la mort du Roy je vous sers contre tous.
Sans vous ne sçay-je pas que ma mort assurée
De Pharnace en ces lieux alloit suiure l'entrée?

6 MITHRIDATE,

Sçay-je pas que mon sang par ses mains répandu
Eust souillé ce rampart contre luy défendu.
Assurez-vous du cœur & du choix de la Reine.
Du reste, ou mō credit n'est plus qu'une ombre vaine,
Ou Pharnace laissant le Bosphore en vos mains,
Ira jouir ailleurs des bontez des Romains.

XIPHARES.

Que ne deuray-je point à cette ardeur extrême ?
Mais on vient. Cours, amy, c'est la Reine elle-mesme.



SCENE II.

MONIME, XIPHARES.

MONIME.

Seigneur, je viens à vous. Car enfin aujourd'huy,
Si vous m'abandonnez, quel sera mon appuy ?
Sans Parens, sans Amis, desolée, & craintive,
Reine long-temps de nom, mais en effet Captive,
Et Veuve maintenant sans avoir eû d'Espoux,
Seigneur, de mes malheurs ce sont là les plus doux.
Je tremble à vous nommer l'Ennemy qui m'opprime.
J'espere toutefois qu'un Cœur si magnanime
Ne sacrifiera point les pleurs des Malheureux
Aux interests du sang qui vous unit tous deux.
Vous devez à ces mots reconnoistre Pharnace.
C'est luy, Seigneur, c'est luy, dont la coupable audace

Veut la force à la main m'attacher à son sort
 Par vn hymen pour moy plus cruel que la mort.
 Sous quel Astre ennemy faut-il que je sois née ?
 Au joug d'un autre hymen sans amour destinée ,
 A peine je suis libre , & gousté quelque paix ,
 Qu'il faut que je me liure à tout ce que je hais.
 Peut-estre je deurois plus humble en ma misere
 Me souuenir du moins que je parle à son Frere.
 Mais soit raison, destin, soit que ma haine en luy
 Confonde les Romains dont il cherche l'appuy ,
 Iamais Hymen formé sous le plus noir auspice
 De l'Hymen que je crains n'égala le supplice.
 Et si Monime en pleurs ne vous peut émonuoir ,
 Si je n'ay plus pour moy que mon seul desespoir ;
 Au pied du mesme Autel , où je suis attenduë ,
 Seigneur , vous me verrez à moy-mesme renduë
 Percer ce triste cœur qu'on veut tyranniser ,
 Et dont jamais encor je n'ay pû disposer.

XIPHARES.

Madame , assurez-vous de mon obeissance ;
 Vous avez dans ces lieux vne entiere puissance.
 Pharnace ira , s'il veut , se faire craindre ailleurs.
 Mais vous ne sçauiez pas encor tous vos malheurs.

MONIME.

Hé quel nouveau malheur peut affliger Monime ,
 Seigneur ?

XIPHARES.

Si vous aimer c'est faire vn si grand crime ,
 Pharnace n'en est pas seul coupable aujourd'huy.
 Et je suis mille fois plus criminel que luy.

A iiij

Vous!

XIPHARES.

Mettez ce malheur au rang des plus funestes.
 Attestez, s'il le faut, les puissances célestes
 Contre vn sang malheureux, né pour vous tourmêter,
 Pere, Enfans animez à vous persecuter.
 Mais avec quelque ennuy que vous puissiez appréhendre
 Cet amour criminel qui vient de vous surprendre,
 Jamais tous vos malheurs ne sçauroient approcher
 Des maux que j'ay soufferts en le voulant cacher.
 Ne croyez point pourtant que semblable à Pharnace
 Je vous ferue aujourd'huypour me mettre en sa place.
 Vous voulez estre à vous, j'en ay donné ma foy,
 Et vous ne dépendrez ny de luy, ny de moy.
 Mais quand je vous auray plainement satisfaite,
 En quels lieux auez-vous choisi vostre retraite?
 Sera-ce loin, Madame, ou près de mes Estats?
 Me fera-t'il permis d'y conduire vos pas?
 Verrez-vous d'un mesme œil le crime & l'innocence?
 En fuyant mon Riual fuirez-vous ma présence?
 Pour prix d'auoir si bien secondé vos souhaits,
 Faudra-t'il me resoudre à ne vous voir jamais?

MONIME.

Ah que m'apprenez-vous?

XIPHARES.

Hé quoy, belle Monime?
 Si le temps peut donner quelque droit legitime,
 Faut-il vous dire icy que le premier de tous
 Je vous vy, je formay le dessein d'estre à vous,

TRAGÉDIE. 9

Quand vos charmes naissans inconnus à mon Pere,
 N'auoient encor paru qu'aux yeux de vostre Mere ?
 Ah si par mon deuoir forcé de vous quitter
 Tout mon amour alors ne put pas éclatter,
 Ne vous souuient-il plus, sans conter tout le reste,
 Combien je me plains de ce deuoir funeste ?
 Ne vous souuient-il plus, en quittant vos beaux yeux,
 Quelle viue douleur attendrit mes adieux ?
 Je m'en souuiens tout seul. Auoüez-le, Madame,
 Je vous rappelle vn songe effacé de vostre ame.
 Tandis que loin de vous, sans espoir de retour,
 Je nourrissois encore vn malheureux amour,
 Contente & resoluë à l'hymen de mon Pere,
 Tous les malheurs du Fils ne vous occupoient guere.

M O N I M E.

Helas !

X I P H A R E S.

Auez-vous plaint vn moment mes ennuis ?

M O N I M E.

Prince... N'abusez point de l'estat où je suis.

X I P H A R E S.

En abuser ! O Ciel ! Quand je cours vous défendre,
 Sans vous demander rien, sans oser rien prétendre.
 Que vous diray-je enfin ? Lors que je vous promets
 De vous mettre en estat de ne me voir jamais.

M O N I M E.

C'est me promettre plus que vous ne sçauriez faire.

X I P H A R E S.

Quoy malgré mes sermens vous croyez le contraire ?

10 MITHRIDATE,

Vous croyez qu'abusant de mon autorité,
Je prétens attenter à vostre liberté?

On viét, Madame, on vient. Expliquez-vous de grace.
Vn mot.

M O N I M E.

Défendez-moy des fureurs de Pharnace.
Pour me faire, Seigneur, consentir à vous voir,
Vous n'aurez pas besoin d'un injuste pouuoir.

X I P H A R E S.

Ah Madame...

M O N I M E.

Seigneur, vous voyez vostre Frere.



S C E N E I I I.

MONIME, PHARNACE, XIPHARES.

P H A R N A C E.

I Usques à quãd, Madame, attendrez-vous mon Pere?
Des témoins de sa mort viennent à tous momens
Condanner vostre doute & vos retardemens.
Venez, fuyez l'aspect de ce Climat sauvage,
Qui ne parle à vos yeux que d'un triste esclavage.
Un peuple obeissant vous attend à genoux
Sous vn Ciel plus heureux & plus digne de vous.

TRAGÉDIE.

II

Le Pont vous reconnoist dès long-téps pour sa Reine
 Vous en portez encor la marque souveraine.
 Et ce bandeau Royal fut mis sur vostre front
 Comme vn gage assuré de l'Empire de Pont.
 Maistre de cet Estat que mon Pere me laisse,
 Madame, c'est à moy d'accomplir sa promesse.
 Mais il faut, croyez-moy, sans attendre plus tard,
 Ainsi que nostre hymen presser nostre départ.
 Nos interests communs, & mon cœur le demandent.
 Prests à vous recevoir mes vaisseaux vous attendent,
 Et du pié de l'Autel vous y pouuez monter,
 Souveraine des Mers, qui vous doiuent porter.

MONIME.

Seigneur, tant de bontez ont lieu de me confondre.
 Mais puisque le temps presse, & qu'il faut vous ré-
 pondre;
 Puis-je en vous proposant mes plus chers interests,
 Vous decouvrir icy mes sentiments secrets?

PHARNACE.

Vous pouuez tout.

MONIME.

Je croy que je vous suis connuë.

Ephese est mon pays. Mais je suis descenduë
 D'Ayeux, ou Rois, Seigneur, ou Heros, qu'autrefois
 Leur vertu chez les Grecs mit au dessus des Rois.
 Mithridate me vit. Ephese & l'Ionie
 A son heureux Empire estoit encore vnie.
 Il daigna m'enuoyer ce Gage de sa foy.
 Ce fut pour ma famille vne suprême loy.
 Il falut obeir. Esclauë couronnée
 Je partis pour l'Hymen où j'estois destinée.

Le Roy qui m'attendoit au sein de ses Estats,
 Vit emporter ailleurs ses desseins & ses pas,
 Et tandis que la Guerre occupoit son courage
 M'enuoya dans ces lieux esloignez de l'orage.
 I'y vins. I'y suis encor. Mais cependant, Seigneur,
 Mon Pere paya cher ce dangereux honneur,
 Et les Romains vainqueurs pour premiere Victime
 Prirent Philopœmen le Pere de Monime.
 Sous ce titre funeste il se vit immoler.
 Et c'est dequoy, Seigneur, j'ay voulu vous parler.
 Quelque juste fureur dont je sois animée,
 Je ne puis point à Rome opposer vne Armée.
 Inutile témoin de tous ses attentats,
 Je n'ay pour me vanger ny Sceptre, ny soldats. [faire
 Seigneur, je n'ay qu'un cœur. Tout ce que je puis
 C'est de garder la foy que je dois à mon Pere,
 De ne point dans son sang aller tremper mes mains,
 En épousant en vous l'Allié des Romains.

P H A R N A C E.

Que parlez-vous de Rome, & de son Alliance ?
 Pourquoi tout ce discours & cette défiance ?
 Qui vous dit qu'avec eux je prétens m'allier ?

M O N I M E.

Mais vous-mesme, Seigneur, pouuez-vous le nier ?
 Comment m'offririez-vous l'entrée & la Couronne
 D'un Pays que la Guerre, & leur Camp environne,
 Si le traité secret qui vous lie aux Romains
 Ne vous en assuroit l'Empire & les chemins ?

P H A R N A C E.

De mes intentions je pourrois vous instruire,
 Et je sçay les raisons que j'aurois à vous dire,

Si vous mesme laissant ces vains déguisemens
 Vous m'auiez expliqué vos propres sentimens.
 Mais enfin je commence apres tant de trauerfes,
 Madame, a rassembler vos excuses diuerfes,
 Je croy voir l'interest que vous voulez celer,
 Et qu'un autre qu'un Pere icy vous fait parler.

XIPHARES.

Quel que soit l'interest qui fait parler la Reine,
 La réponse, Seigneur, doit-elle estre incertaine ?
 Et contre les Romains vostre ressentiment
 Doit-il pour éclatter balancer vn moment ?
 Quoy nous aurons d'un Pere entendu la disgrâce ?
 Et lents à le vanger, prompts à remplir sa place,
 Nous mettrons nostre honneur & son sang en oubly ?
 Il est mort. Sçauons-nous s'il est enseuely ?
 Qui sçait si dans le temps que vostre ame empressée
 Forme d'un doux hymen l'agreable pensée ;
 Ce Roy, que l'Orient tout plein de ses exploits
 Peut nommer justement le dernier de ses Rois,
 Dans ses propres Estats priué de sepulture
 Du couché sans honneur dans vne foule obscure,
 N'accuse point le Ciel qui le laisse outrager,
 Et des indignes Fils qui n'osent le vanger ?
 Ah ! Ne languissons plus dans vn coin du Bosphore.
 Si dans tout l'Vniuers quelque Roy libre encore,
 Parthe, Scythe, ou Sarmate, aime sa liberté,
 Voilà nos Alliez. Marchons de ce costé.
 Viuons, ou perissons dignes de Mithridate,
 Et songeons bien plutôt, quelque amour qui nous
 flate,
 A défendre du joug & nous & nos Estats,
 Qu'à contraindre des cœurs qui ne se donnent pas.

P H A R N A C E

Il ſçait vos ſentimens. Me trompois-je, Madame ?
Voilà cet intereſt ſi puiffant ſur voſtre ame ,
Ce Pere , ces Romains que vous me reprochez.

X I P H A R E S.

J'ignore de ſon cœur les ſentimens cachez.
Mais je m'y ſoumettrois, ſans vouloir rien prétendre,
Si comme vous , Seigneur , je croyois les entendre.

P H A R N A C E.

Vous feriez bien , & moy je fay ce que je doy.
Voſtre exemple n'eſt pas vne regle pour moy.

X I P H A R E S.

Toutefois en ces lieux je ne connoy perſonne,
Qui ne doiue imiter l'exemple que je donne.

P H A R N A C E.

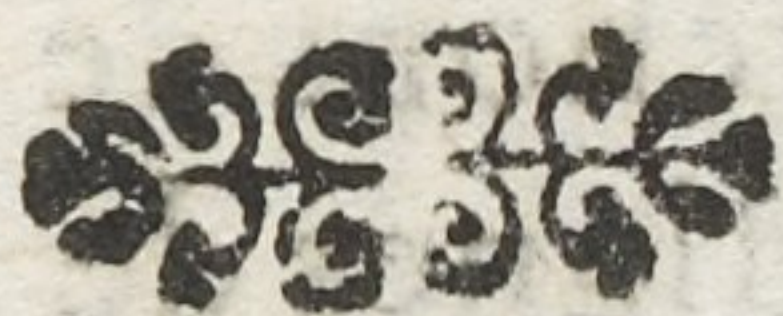
Vous pourriez à Colchos vous expliquer ainſi.

X I P H A R E S.

Je le puis à Colchos , & je le puis icy.

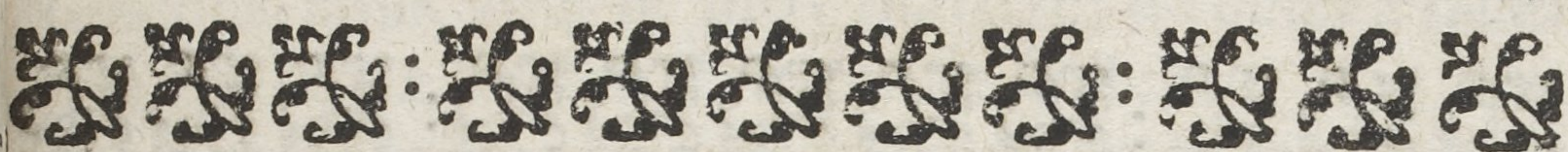
P H A R N A C E.

Icy ? Vous y pourriez rencontrer voſtre perte. . .



TRAGEDIE.

15



SCENE IV.

MONIME, PHARNACE, XIPHARES,
PHOEDIME.

PHOEDIME.

PRinces , toute la Mer est de vaisseaux couverte,
Et bien-tost démentant le faux bruit de sa mort
Mithridate luy-mesme arriue dans le Port.

MONIME.

Mithridate !

XIPHARES.

Mon Pere !

PHARNACE.

Ah ! Que viens-je d'entendre ?

PHOEDIME.

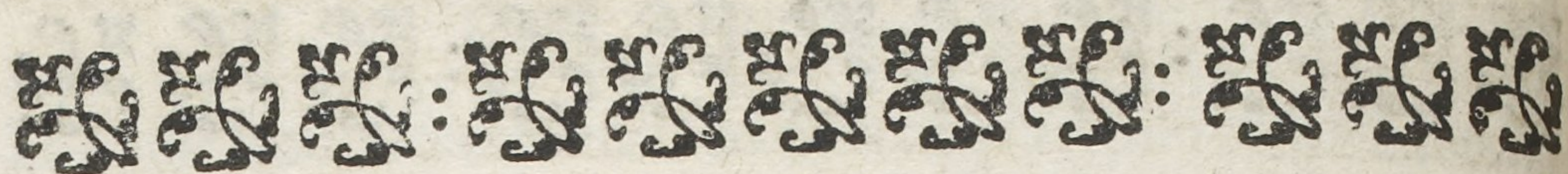
Quelques Vaisseaux legers sont venus nous l'appren-
re, c'est luy-mesme. Et déjà pressé de son deuoir [dre,
Arbate loin du bord l'est allé recevoir.

XIPHARES.

Qu'auons-nous fait !

MONIME à Xiphares.

Adieu , Prince. Quelle nouuelle !



SCENE V.

PHARNACE, XIPHARES.

P H A R N A C E.

Mithridate reuient ? Ah ! Fortune cruelle !
 Ma vie, & mō amour tous deux courēt hazard.
 Les Romains que j'attens arriueront trop tard.
 Comment faire ! * I'entens que vostre cœur soupire,
 Et j'ay conceû l'Adieu qu'elle vient de vous dire.
 Mais nous en parlerons peut-estre en d'autres temps.
 Nous auons aujourd'huy des soins plus importants.
 Mithridate reuient, peut-estre inexorable,
 Plus il est malheureux, plus il est redoutable.
 Le peril est pressant plus que vous ne pensez.
 Nous sommes criminels, & vous le connoissez.
 Rarement l'amitié defarme sa colere.
 Ses propres Fils n'ont point de Iuge plus seuer.
 Et nous l'auons veû mesme à ses cruels soupçons
 Sacrifier deux Fils pour de moindres raisons.
 Craignons pour vous, pour moy, pour la Reine elle-
 mesme.
 Je la plains, d'autant plus que Mithridate l'aime.
 Amant avec transport, mais jaloux sans retour
 Sa haine va toûjours plus loin que son amour.
 Ne vous assurez point sur l'amour qu'il vous porte.
 Sa jalouse fureur n'en fera que plus forte.
 Songez-y. Vous avez la faueur des soldats,
 Et j'auray des secours que je n'explique pas.

M'en

M'en croirez-vous ? Courons assurer nostre grace.
Rendons-nous vous & moy maistres de cette Place:
Et faisons qu'à ses Fils il ne puisse dicter,
Que les conditions qu'ils voudront accepter.

XIPHARES.

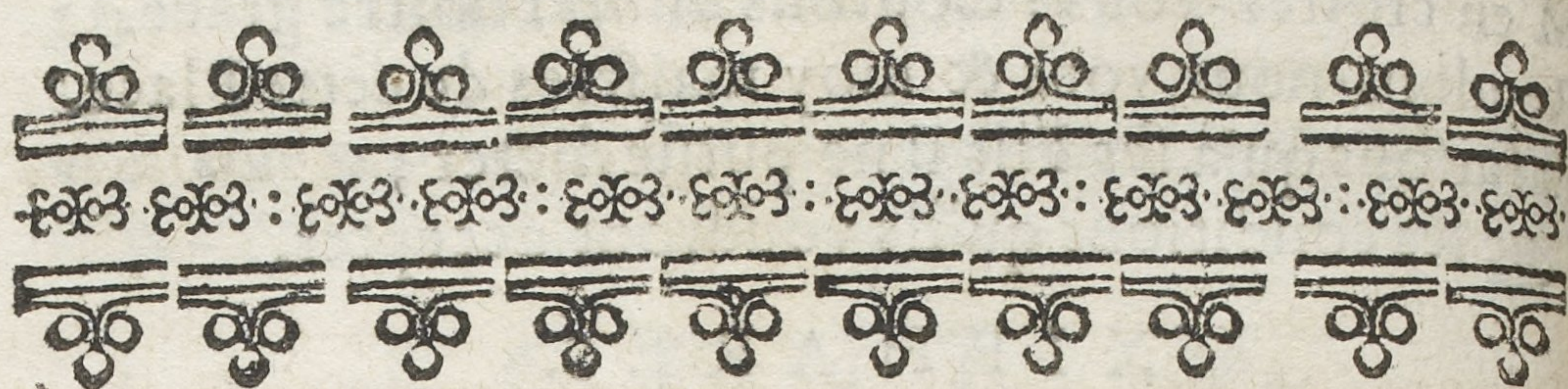
Je sçay quel est mon crime, & je connoy mon Pere.
Et j'ay par-dessus vous le crime de ma Mere.
Mais quelque amour encor qui me püst éblouir,
Quand mon Pere paroist je ne sçay qu'obeir.

PHARNACE.

Soyons-nous donc au moins fidelles l'un à l'autre;
Vous sçavez mon secret, j'ay penetré le vostre.
Le Roy toujours fertile en dangereux détours
S'armera contre nous de nos moindres discours.
Vous sçavez sa coûtume, & sous quelles tendresses
Sa haine sçait cacher ses trompeuses adresses.
Allons. Puis qu'il le faut je marche sur vos pas.
Mais en obeissant ne nous trahissons pas.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.



Voy vous estes icy, quand Mithri-
date arriue,
Quand pour le recevoir chacun court
sur la riue?

Que faites-vous, Madame? Et quel ressouvenir
Tout à coup vous arreste, & vous fait reuenir?
N'offenserez-vous point vn Roy qui vous adore,
Qui presque vostre Espoux...

MONIME.

Il ne l'est pas encore,
Phœdime, & jusques-là je croy que mon deuoir
Est de l'attendre icy, sans l'aller recevoir.

PHOEDIME.

Mais ce n'est point, Madame, vn Amant ordinaire.
Songez qu'à ce grand Roy promise par vn Pere,

Vous avez de ses feux vn gage solennel,
Qu'il peut quand il voudra, confirmer à l'Autel.
Croyez-moy, monstrez-vous, venez à sa rencontre.

MONIME.

Regarde en quel estat tu veux que ie me monstre.
Voy ce visage en pleurs, & loin de le chercher,
Dy-moy plutôt, dy-moy que je m'aille cacher.

PHŒDIME.

Que dites-vous ? ô dieux !

MONIME.

Ah retour qui me tuë !

Malheureuse ! Comment paroistray-je à sa veüe,
Son diadème au front, & dans le fonds du cœur,
Phœdime . . . Tu m'entens, & tu vois ma rougeur.

PHŒDIME.

Ainsi vous retombez dans les mesmes allarmes
Qui vous ont dans la Grece arraché tant de larmes ?
Et toujours Xiphares reuient vous trauerser ?

MONIME.

Mon malheur est plus grand que tu ne peux penser.
Xiphares ne s'offroit alors à ma memoire,
Que tout plein de vertus, que tout brillant de gloire.
Et je ne sçauois pas que pour moy plein de feux
Xiphares des mortels fust le plus amoureux.

PHŒDIME.

Il vous aime, Madame ! Et ce Heros aimable . . .

MONIME.

Est aussi malheureux que je suis miserable,

Il m'adore Phœdime, & les mesmes douleurs
Qui m'affligeoient icy le tourmentoient ailleurs.

P H O E D I M E.

Sçait-il en sa faueur jusqu'où va vostre estime ?
Sçait-il que vous l'aimez ?

M O N I M E.

Il l'ignore Phœdime.

Les Dieux m'ont secouruë, & mon cœur affermy
N'a rien dit ou du moins n'a parlé qu'à demy.
Hélas ! si tu sçauois, pour garder le silence,
Combien ce triste cœur s'est fait de violence !
Quels assauts, quels combats j'ay tantost soutenus !
Phœdime, si je puis je ne le verray plus.
Malgré tous les efforts que je pourrois me faire,
Je verrois ses douleurs, je ne pourrois me taire.
Il viendra, malgré moy, m'arracher cet aveu.
Mais n'importe, s'il m'aime il en jouïra peu.
Je luy vendray si cher ce bonheur qu'il ignore,
Qu'il vaudroit mieux pour luy qu'il l'ignorât encore.

P H O E D I M E.

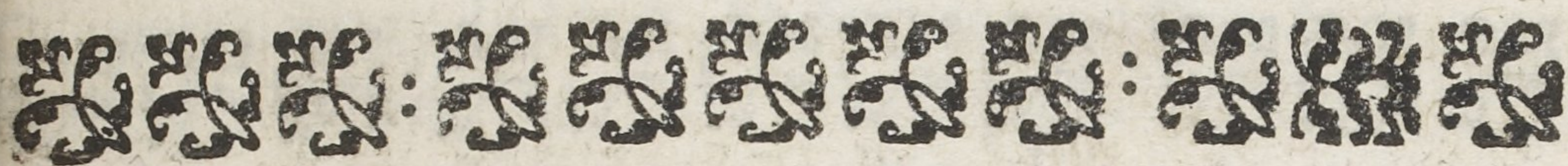
On vient. Que faites-vous, Madame ?

M O N I M E.

Je ne puis.

Je ne paroistray point dans le trouble où je suis.





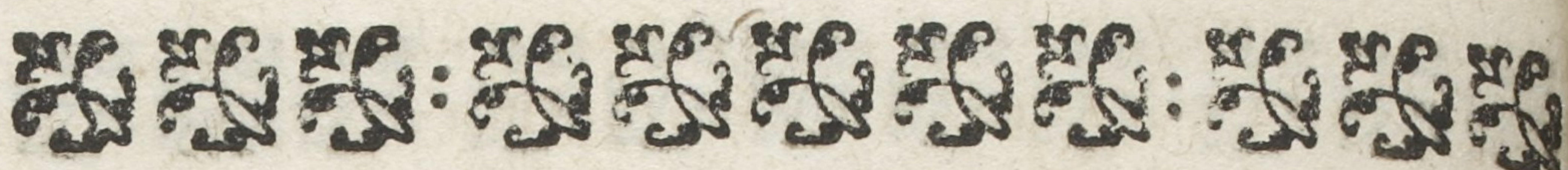
SCENE II.

MITHRIDATE, PHARNACE,
XIPHARES, ARBATE,
Gardes.

MITHRIDATE.

PRinces, quelques raisons que vous me puissiez
dire,
Vostre deuoir icy n'a point dû vous conduire,
Ny vous faire quitter en de si grands besoins
Vous le Pont, vous Colchos, confiez à vos soins.
Mais vous auez pour juge vn Pere qui vous aime.
Vous auez crû des bruits que j'ay semez moy-mesme.
Je vous crois innocens puisque vous le voulez.
Et je rens grace au Ciel qui nous a rassemblez.
Tout vaincu que je suis, & voisin du naufrage,
Je medite vn Dessein digne de mon courage.
Vous en serez tantost instruits plus amplement.
Allez, & laissez-moy reposer vn moment.





S C E N E III.

MITHRIDATE, ARBATE.

MITHRIDATE.

ENfin apres vn an, tu me reuois, Arbate,
Non plus comme autrefois cet heureux Mithri-
date,

Qui de Rome toûjours balançant le destin,
Tenois entre-elle & moy l'Vniuers incertain.
Je suis vaincu. Pompée a saisi l'avantage
D'une nuit, qui laissoit peu de place au courage.
Mes Soldats presque nuds dans l'ombre intimidéz,
Les rangs de toutes parts mal pris, & mal gardez;
Le desordre par tout redoublant les allarmes,
Nous-mesmes cõtre nous tournâtnos propres armes,
Les cris, que les rochers renuoyoient plus affreux,
Enfin toute l'horreur d'un combat tenebreux;
Que pouuoit la valeur dans ce trouble funeste?
Les vns sont morts, la fuite a sauué tout le reste.
Et je ne doy la vie en ce commun effroy,
Qu'au bruit de mon trépas que je laisse apres moy.
Quelque temps inconnu j'ay trauersé le Phase.
Et de là penetrant jusqu'au pié du Caucase,
Bien tost dans des vaisseaux sur l'Euxin préparez
I'ay rejoint de mon Camp les restes separez.
Voilà par quels malheurs poussé dans le Bosphore
I'y trouue des malheurs qui m'attendoient encore.

Toujours du mesme amour tu me vois enflammé.
Ce cœur nourry de sang, & de guerre affamé,
Malgré le faix des ans & du sort qui m'opprime
Traîne par tout l'amour qui l'attache à Monime,
Et n'a point d'ennemis, qui luy soient odieux,
Plus que deux Fils ingrats, que je trouue en ces lieux.

A R B A T E.

Deux Fils, Seigneur?

M I T H R I D A T E.

Ecoute. A trauers ma colere
Je veux bien distinguer Xiphares de son Frere.
Je sçay que de tout temps à mes ordres soumis
Il hait autant que moy nos communs ennemis.
Et j'ay veu sa valeur à me plaire attachée
Justifier pour luy ma tendresse cachée.
Je sçay mesme, je sçais avec quel desespoir,
A tout autre interest préférant son deuoir,
Il courut démentir vne Mere infidelle
Et tira de son crime vne gloire nouuelle.
Et je ne puis encor, ny n'oserois penser
Que ce Fils si fidelle ait voulu m'offenser. [dre ?
Mais tous deux en ces lieux que pouuoient-ils atten-
dre vn & l'autre à la Reine ont-ils osé prétendre ?
Avec qui semble-t'elle en secret s'accorder ?
Moy-mesme de quel œil dois-je icy l'aborder ?
Parle. Quelque desir qui m'entraîne auprès d'elle,
Il me faut de leurs cœurs rendre vn conte fidelle.
Qu'est-ce qui s'est passé? Qu'as-tu veû? Que sçais-tu?
Depuis quel temps, pourquoy, comment t'es-tu rendu?

A R B A T E.

Seigneur, depuis huit jours l'impatient Pharnace
Aborda le premier au pié de cette Place.

Et de vostre trépas autorisant le bruit
 Dans ces murs aussi-tost voulut estre introduit.
 Je ne m'arrestay point à ce bruit temeraire.
 Et je n'écoutois rien, si le Prince son Frere
 Bien moins par ses discours, Seigneur, que par ses
 pleurs
 Ne m'eust en arriuant confirmé vos malheurs.

MITHRIDATE.

Enfin que firent-ils ?

ARBATE.

Pharnace entroit à peine
 Qu'il courut de ses feux entretenir la Reine,
 Et s'offrit d'assurer par vn hymen prochain
 Le bandeau qu'elle auoit receû de vostre main.

MITHRIDATE.

Traistre ! sans luy donner le loisir de répandre
 Les pleurs que son amour auroit dûs à ma cendre !
 Et son Frere ?

ARBATE.

Son Frere, au moins jusqu'à ce jour,
 Seigneur, dans ses desseins n'a point marqué d'a-
 mour,
 Et touûjours avec vous son cœur d'intelligence
 N'a semblé respirer que guerre & que vengeance.

MITHRIDATE.

Mais encor quel dessein le conduisoit icy ?

ARBATE.

Seigneur, vous en serez tost ou tard éclaircy.

MITHRIDATE.

TRAGEDIE.

25

MITHRIDATE.

Parle, je te l'ordonne, & je veux tout apprendre.

ARBATE.

Seigneur, jusqu'à ce jour, ce que j'ay pû comprendre,
Ce Prince a crû pouuoir apres vostre trépas
Conter cette Prouince au rang de ses Estats.
Et sans connoistre icy de loix que son courage,
Il venoit par la force appuyer son partage.

MITHRIDATE.

Ah ! c'est le moindre prix qu'il se doit proposer,
Si le Ciel de mon sort me laisse disposer.
Ouy, je respire, Arbate, & ma joye est extrême.
Je tremblois, je l'auoüe, & pour vn Fils que j'aime,
Et pour moy, qui craignois de perdre vn tel appuy,
Et d'auoir à combattre vn Riual tel que luy.
Que Pharnace m'offense, il offre à ma colere
Vn Riual dés long-temps soigneux de me déplaire,
Qui toûjours des Romains admirateur secret
Ne s'est jamais contre eux déclaré qu'a regret.
Et s'il faut que pour luy Monime préuenüe
Ait pû porter ailleurs vne amour qui m'est duë;
Malheur au criminel qui vient me la raur,
Et qui m'ose offenser, & n'ose me seruir.
L'aime-t'elle ?

ARBATE.

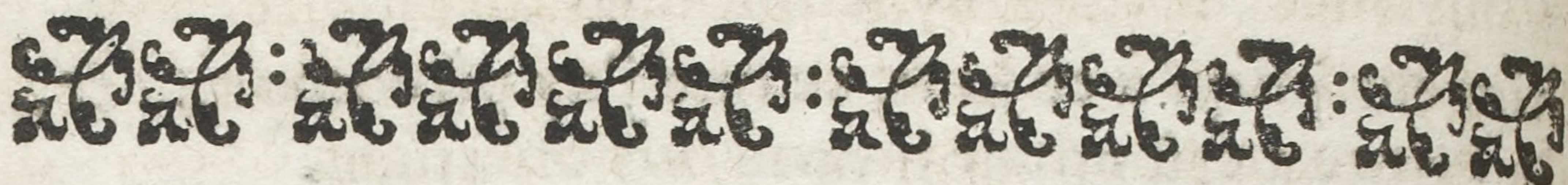
Seigneur, je voy venir la Reine.

MITHRIDATE.

Dieux, qui voyez icy mon amour & ma haine,

C

Espargnez mes malheurs, & daignez empêcher
Que je ne trouue encor ceux que je vais chercher.
Arbate ; c'est assez, qu'on me laisse avec elle.



S C E N E IV.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

M Adame, enfin le Ciel près de vous me rappelle,
Et secōdant du moins mes plus tendres souhaits
Vous rend à mon amour plus belle que jamais.
Je ne m'attendois pas que de nostre hymenée
Je dusse voir si tard arriuer la iournée,
Ny qu'en vous reuoyant mon funeste retour
Marquast mon infortune, & non pas mon amour.
C'est pourtant cet amour qui de tant de retraites
Ne me laisse choisir que les lieux où vous estes,
Et les plus grands malheurs pourront me sēbler doux
Si ma presence icy n'en est point vn pour vous.
C'est vous en dire assez si vous voulez m'entendre.
Vous deuez à ce jour dés long-temps vous attendre,
Et vous portez, Madame, vn gage de ma foy
Qui vous dit tous les jours que vous estes à moy.
Allons donc assurer cette foy mutuelle,
Ma Gloire loin d'icy vous & moy nous appelle,
Et sans perdre vn moment pour ce noble dessein,
Auiourd'huy vostre Espoux, il faut partir demain.

MONIME.

Seigneur, vous pouuez tout. Ceux par qui je respire
Vous ont cédé sur moy leur souuerain empire.
Et quand vous vserez de ce droit tout-puissant,
Je ne vous répondray qu'en vous obeïssant.

MITHRIDATE.

Ainsi preste à subir vn ioug qui vous opprime
Vous n'allez à l'Autel que comme vne victime:
Et moy tyran d'un cœur qui se refuse au mien
Mesme en vous possédant ie ne vous deuray rien:
Ah Madame! Est-ce là dequoy me satisfaire?
Faut-il que desormais renonçant à vous plaire
Je ne pretende plus qu'à vous tyranniser?
Mes malheurs en vn mot me font-ils mépriser?
Ah! Pour tenter encor de nouvelles conquestes
Quand ie ne verrois pas des routes toutes prestes,
Quand le sort ennemy m'auroit ietté plus bas,
Vaincu, persecuté, sans secours, sans Estats,
Errant de mers en mers, & moins Roy que Pirate;
Conseruant pour tous biens le nom de Mithridate,
Apprenez que suiuy d'un nom si glorieux
Par tout de l'Vniuers i'attacherois les yeux,
Et qu'il n'est point de Rois, s'ils sont dignes de l'estre,
Qui sur le thrône assis n'enuiasent peut-estre
Au dessus de leur gloire vn naufrage élevé,
Que Rome, & quarante ans ont à peine acheué.
Vous mesme d'un autre œil me verriez-vous, Ma-
dame,
Si ces Grecs vos Ayeux reuiuoient dans vostre ame?
Et puisqu'il faut enfin que ie sois vostre Espoux,
N'estoit-il pas plus noble, & plus digne de vous,

De joindre à ce deuoir vostre propre suffrage ;
 D'opposer vostre estime au destin qui m'outrage ;
 Et de me rassurer , en flattant ma douleur ,
 Contre la défiance attachée au malheur ?
 Hé! quoy? N'avez-vous rien, Madame, à me répōdre?
 Tout mon empressement ne sert qu'à vous cōfondre.
 Vous demeurez muette , & loin de me parler ,
 Je voy malgré vos soins vos pleurs prests à couler.

MONIME.

Moy, Seigneur? Ien'ay point de larmes à répandre.
 I'obey. N'est-ce pas assez me faire entendre ?
 Et ne suffit-il pas...

MITHRIDATE.

Non, ce n'est pas assez.
 Je vous entens icy mieux que vous ne pensez.
 Je voy qu'on m'a dit vray. Ma iuste ialousie
 Par vos propres discours est trop bien éclaircie.
 Je voy qu'un Fils perfide épris de vos beautez
 Vous a parlé d'amour, & que vous l'écoutez.
 Je vous iette pour luy dans des craintes nouvelles.
 Mais il iouïra peu de vos pleurs infidelles,
 Madame, & désormais tout est sourd à mes loïs,
 Ou bien vous l'avez veû pour la dernière fois.
 Appelez Xipharés.

MONIME.

Ah que voulez-vous faire?

Xipharés...

MITHRIDATE.

Xipharés n'a point trahy son Pere.

Vous vous pressez en vain de le defauoüer ,
 Et ma tendre amitié ne peut que s'en louer.
 Ma honte en seroit moindre ainsi que vostre crime,
 Si ce Fils en effet digne de vostre estime
 A quelque amour encore auoit pû vous forcer.
 Mais qu'un Traistre qui n'est hardy qu'à m'offenser ,
 De qui nulle vertu n'accompagne l'audace ,
 Que Pharnace en un mot ait pu prendre ma place ?
 Qu'il soit aimé, Madame , & que ie sois haï ?



SCENE. V.

MITHRIDATE , MONIME ,
 XIPHARES.

MITHRIDATE.

VEnez , mon Fils , venez , vostre Pere est trahi.
 Un Fils audacieux insulte à ma ruine ,
 Trauerse mes desseins , m'outrage , m'assassine,
 Aime la Reine enfin , luy plaist , & me rait
 Un cœur que son deuoir à moy seul asseruit.
 Heureux pourtant , heureux ! que dans cette disgrâce
 Ie ne puisse accuser que la main de Pharnace.
 Qu'une Mere infidelle , un Frere audacieux
 Vous présentent en vain leur exemple odieux.
 Ouy , mon Fils, c'est vous seul sur qui ie me repose,
 Vous seul qu'aux grands desseins que mon cœur se
 propose,

I'ay choisy dès long-temps pour digne compagnon,
 L'heritier de mon Sceptre, & sur tout de mon nom.
 Pharnace en ce moment, & ma flamme offensée
 Ne peuuent pas tous seuls occuper ma pensée.

D'un voyage important les soins & les apprests,
 Mes vaisseaux qu'à partir il faut tenir tout prests,
 Mes soldats dont ie veux tenter la complaisance
 Dans ce mesme moment demandent ma presence.

Vous cependant icy veillez pour mon repos.

D'un Riual insolent arrestez les complots.

Ne quittez point la Reine, & s'il se peut vous-mesme
 Rendez la moins contraire aux vœux d'un Roy qui
 l'aime.

Détournez-la, mon Fils, d'un choix iniurieux.

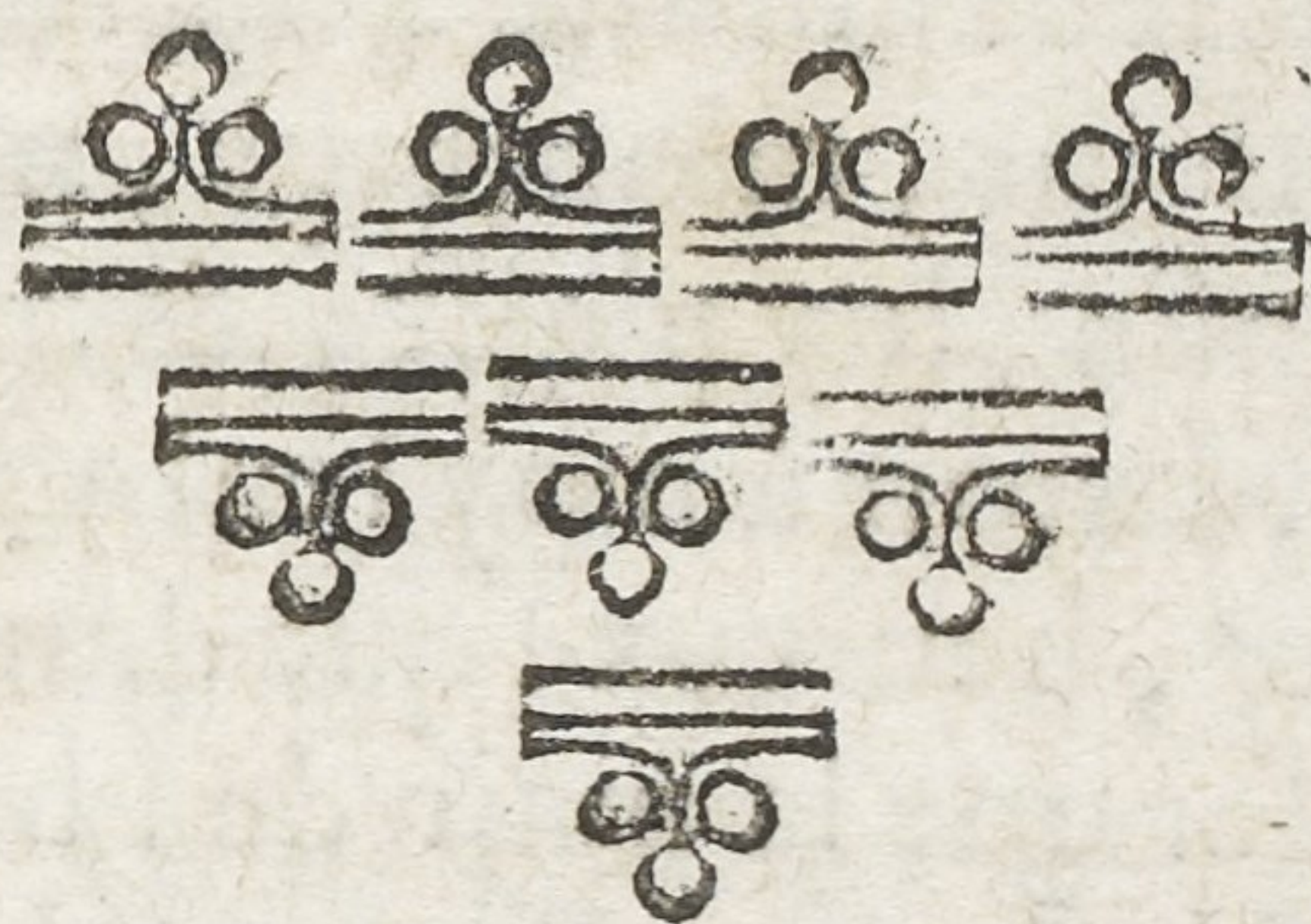
Juge sans interest vous la conuaincrez mieux.

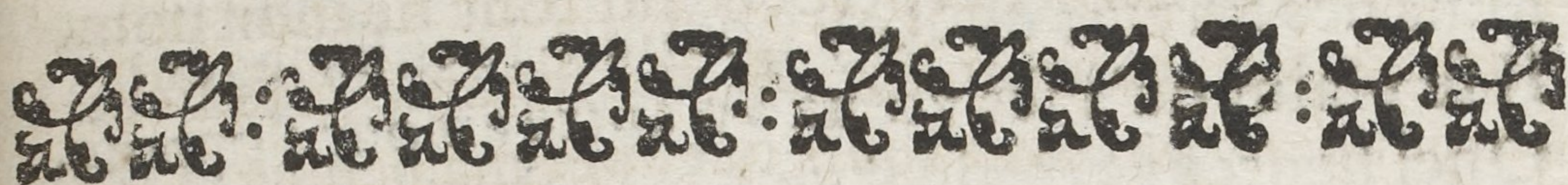
En vn mot c'est assez éprouuer ma foiblesse.

Qu'elle ne pousse point cette mesme tendresse,

Que sçay-ie? a des fureurs, dont mon cœur outrage

Ne se repentiroit qu'apres s'estre vangé.





SCÈNE VI.

MONIME, XIPHARES.

XIPHARES.

Que diray-je, Madame? Et comment dois-je entendre
Cet ordre, ce discours que je ne puis comprendre?
Seroit-il vray, grands Dieux, que trop aimé de vous
Pharnace eust en effet mérité ce courroux?
Pharnace auroit-il part à ce désordre extrême?

MONIME.

Pharnace? ô Ciel! Pharnace? Ah qu'entends-je moi-
même?

Ce n'est donc pas assez que ce funeste iour
A tout ce que j'aimois m'arrache sans retour,
Et que de mon devoir esclavé infortunée
A d'éternels ennuis je me voye enchaînée.
Il faut qu'on joigne encor l'outrage à mes douleurs.
A l'amour de Pharnace on impute mes pleurs.
Malgré toute ma haine on veut qu'il m'ait sceû plaire.
Je le pardonne au Roy, qu'aveugle sa colère,
Et qui de mes secrets, ne peut-estre éclaircy.
Mais vous, Seigneur, mais vous me traitez-vous ainsi?

XIPHARES.

Ah, Madame, excusez un Amant qui s'égare,
Qui luy-même lié par un devoir barbare,

C iij

Se voit prest de tout perdre, & n'ose se vanger.
 Mais des fureurs du Roy que puis-je enfin iuger ?
 Il se plaint qu'à ses vœux vn autre amour s'oppose.
 Quel heureux criminel en peut-estre la cause ?
 Qui ? Parlez.

M O N I M E.

Vous cherchez, Prince, à vous tourmenter.
 Plaignez vostre malheur sans vouloir l'augmenter.

X I P H A R E S.

Je sçay trop quel tourmēt ie m'appreste moy-mesme.
 C'est peu de voir vn Pere épouser ce que i'aime.
 Voir encore vn Rival honoré de vos pleurs,
 Sans doute c'est pour moy le comble des malheurs.
 Mais dans mon desespoir ie cherche à les accroistre.
 Madame, par pitié, faites-le moy connoistre.
 Quel est-il cet Amant ? Qui dois-je soupçonner ?

M O N I M E.

Avez-vous tant de peine à vous l'imaginer ?
 Tantost quand ie fuyois vne iniuste contrainte,
 A qui contre Pharnace ay-je adressé ma plainte ?
 Sous quel appuy tantost mon cœur s'est-il ietté ?
 Quel amour ay-je enfin sans colere écouté ?

X I P H A R E S.

O Ciel ! Quoy ie serois ce bienheureux coupable
 Que vous avez pû voir d'un regard fauorable ?
 Vos pleurs pour Xiphares auroient daigné couler ?

M O N I M E.

Ouy, Prince, il n'est plus temps de le dissimuler.

Ma douleur pour se taire a trop de violence.
 Vn rigoureux deuoir me condanne au silence.
 Mais il faut bien enfin malgré ses dures lois ,
 Parler pour la premiere & la derniere fois.
 Vous m'aimez dés long temps. Vne égale tendresse
 Pour vous depuis long-temps m'afflige, & m'interesse.
 Songez depuis quel iour ces funestes appas
 Firent naistre vn amour qu'ils ne meritoient pas ,
 Les plaisirs d'un espoir , qui ne vous dura guere ,
 Le trouble où vous ietta l'amour de vostre Pere ,
 Le tourment de me perdre , & de le voir heureux ,
 Les rigueurs d'un deuoir contraire à tous vos vœux ;
 Vous n'en sçauriez , Seigneur, rappeler la memoire ,
 Ny conter vos malheurs , sans conter mon histoire ,
 Et lors que ce matin i'en écoutois le cours ,
 Mon cœur vous répondoit tous vos mesmes discours.
 Inutile , ou plutôt funeste sympathie !
 Trop parfaite vnion par le sort démentie !
 Ah ! Par quel soin cruel le Ciel auoit-il ioint
 Deux cœurs, que l'un pour l'autre il ne destinoit point !
 Car quel que soit vers vous le panchant qui m'attire,
 Je vous le dy , Seigneur , pour ne plus vous le dire.
 Ma gloire me rappelle , & m'entraîne à l'Autel
 Où ie vais vous iurer vn silence eternal.
 J'entens , vous gemissez. Mais telle est ma misere.
 Je ne suis point à vous , ie suis à vostre Pere.
 Dans ce dessein vous-mesme il faut me soutenir ,
 Et de mon foible cœur m'aider à vous bannir.
 J'attens du moins , j'attens de vostre complaisance ,
 Que désormais par tout vous fuyez ma presence.
 J'en viens de dire assez , pour vous persuader
 Que j'ay trop de raisons de vous le commander.
 Mais apres ce moment , si ce cœur magnanime
 D'un veritable amour a bruslé pour Monime ,

Je ne reconnois plus la foy de vos discours,
Qu'au soin que vous prendrez de m'éviter toujours.

XIPHARES.

Quelle marque, grands Dieux! d'un amour déplorable!
Combien en un moment heureux & miserable,
De quel comble de gloire, & de felicité
Dans quel abyfme affreux vous me précipitez!
Quoy? j'auray pû toucher un cœur comme le vostre?
Vous aurez pû m'aimer? Et cependant un autre
Possedera ce cœur dont j'attirois les vœux?
Pere iniuste, cruel, mais d'ailleurs malheureux!
Vous voulez que je fuye, & que je vous évite?
Et cependant le Roy m'attache à vostre suite.
Que dira-t'il?

MONIME.

N'importe, il me faut obeïr.
Inventez des raisons qui puissent l'éblouïr.
D'un Heros tel que vous c'est là l'effort suprême:
Cherchez, Prince, cherchez pour vous trahir vous-même.
Tout ce que pour jouïr de leurs contentemens [me,
L'amour fait inventer aux vulgaires Amans.
Enfin je me connois, il y va de ma vie.
De mes foibles efforts ma vertu se défie.
Je sçay qu'en vous voyant, un tendre souvenir
Peut m'arracher du cœur quelque indigne soupir,
Que je verray mon ame en secret déchirée
Reuoler vers le bien, dont elle est séparée.
Mais je sçay bien aussi, que s'il dépend de vous,
De me faire cherir un souvenir si doux;
Vous n'empescherez pas que ma gloire offensée
N'en punisse aussi-tost la coupable pensée,

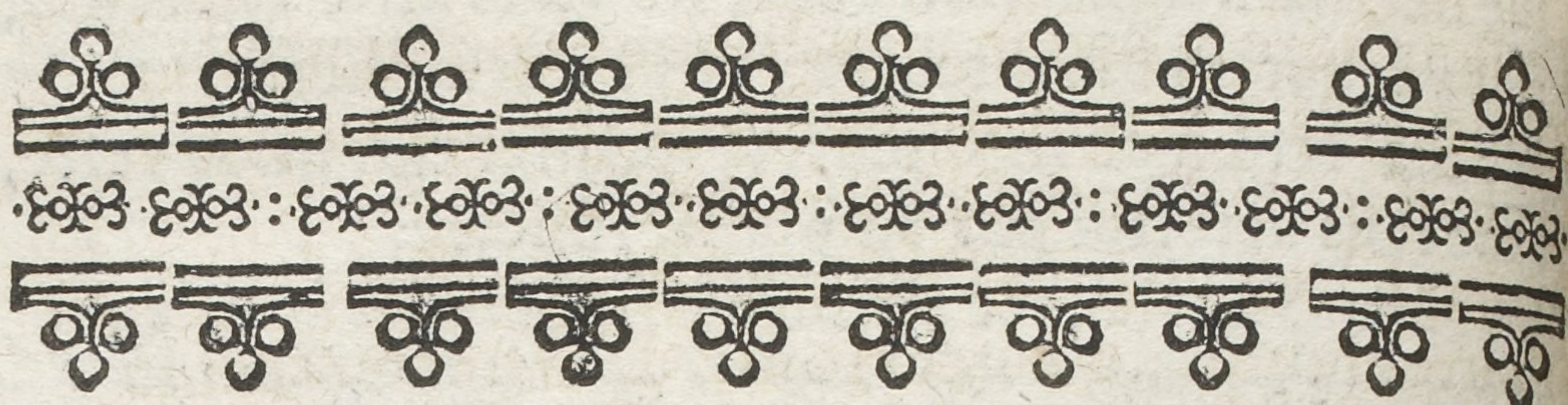
Que ma main dans mon cœur ne vous aille chercher,
 Pour y laver ma honte, & vous en arracher.
 Que dis-je? En ce moment, le dernier qui nous reste,
 Je me sens arrester par vn plaisir funeste.
 Plus ie vous parle, & plus trop foible que ie suis,
 Je cherche à prolonger le peril que ie suis.
 Il faut pourtant, il faut se faire violence.
 Et sans perdre en adieux vn reste de constance,
 Je fuis. Souuenez-vous, Prince, de m'éuiter,
 Et meritez les pleurs que vous m'allez couster.

XIPHARES.

Ah Madame... Elle fuit, & ne veut plus m'entendre.
 Malheureux Xipharés, quel party dois-tu prendre?
 On t'aime, on te bannit, toy-mesme tu vois bien
 Que ton propre deuoir s'accorde avec le sien.
 Cours par vn prompt trépas abreger ta misere.
 Toutefois obseruons & Pharnace, & mon Pere.
 Et s'il faut qu'un Riual la rauisse à ma foy,
 Du moins, en expirant, ne la cedons qu'au Roy.

Fin du second Acte.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MITHRIDATE, PHARNACE,
XIPHARES.

MITHRIDATE.



Enez , Princes , venez. Enfin l'heure
est venuë
Qu'il faut que mon secret éclate à vô-
tre veuë.

A mes iustes desseins ie voy tout conspirer.
Il ne me reste plus qu'à vous les declarer.
Je fuis , ainsi le veut la Fortune ennemie.
Mais vous sçauvez trop bien l'histoire de ma vie.
Pour croire que long-temps soigneux de me cacher
I'attende en ces deserts qu'on me vienne chercher.
La Guerre à ses faueurs , ainsi que ses disgraces.
Déjà plus d'une fois retournant sur mes traces,
Tandis que l'Ennemy par ma fuite trompé
Tenoit apres son char vn vain peuple occupé,
Et grauant en airain ses frefles auantages
De mes Estats conquis enchainoit les images ;

Le Bosphore m'a veû, par de nouveaux apprests,
 Ramener la Terreur du fonds de ses marais,
 Et chassant les Romains de l'Asie étonnée
 Renuerfer en vn iour l'ouvrage d'une année.
 D'autres temps, d'autres soins. L'Orient accablé
 Ne peut plus soutenir leur effort redoublé.
 Il voit plus que jamais ses campagnes couuertes
 De Romains que la guerre enrichit de nos pertes.
 Des biens des Nations ravisseurs alterez
 Le bruit de nos tresors les a tous attirez,
 Ils y courent en foule, & jaloux l'un de l'autre
 Desertent leur pays pour inonder le nostre.
 Moy seul je leur resiste. Ou laissez, ou soumis
 Ma funeste amitié pese à tous mes amis.
 Chacun à ce fardeau veut dérober sa teste.
 Le seul nom de Pompée assure sa conquête.
 C'est l'effroy de l'Asie. Et loin de l'y chercher,
 C'est à Rome, mes Fils, que je prétens marcher.
 Ce dessein vous surprend, & vous croyez peut-estre
 Que le seul desespoir aujourd'huy le fait naistre.
 Excuse vostre erreur. Et pour estre approuuez
 De semblables projets veulent estre acheuez.
 Ne vous figurez point, que de cette Contrée
 Par d'éternels rampars Rome soit separée.
 Je sçay tous les chemins par où je dois passer.
 Et si la mort bien-tost ne me vient trauerfer,
 Sans reculer plus loin l'effet de ma parole,
 Je vous rends dans trois mois au pié du Capitole.
 Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours
 Aux lieux où le Danube y vient finir son cours,
 Que du Scythe avec moy l'alliance jurée
 De l'Europe en ces lieux ne me liure l'entrée?
 Recüeilly dans leurs ports, accru de leurs soldats
 Nous verrons nostre camp grossir à chaque pas.

Daces, Pannoniens, la fiere Germanie,
Tous n'attendent qu'un Chef contre la tyrannie.
Vous avez veû l'Espagne, & sur tout les Gaulois
Contre ces mesmes Murs qu'ils ont pris autrefois,
Exciter ma vengeance, & jusques dans la Grece
Par des Ambassadeurs accuser ma paresse.
Ils sçauent que sur eux prest à se déborder
Ce Torrent, s'il m'entraîne, ira tout inonder.
Et vous les verrez tous préuenant son ravage,
Guider dans l'Italie, & suivre mon passage.

C'est là qu'en arriuant, plus qu'en tout le chemin,
Vous trouuerez par tout l'horreur du nom Romain,
Et la triste Italie encor toute fumante
Des feux, qu'a rallumez sa liberté mourante.
Non, Princes, ce n'est point au bout de l'Vniuers
Que Rome fait sentir tout le poids de ses fers.
Et de près inspirant les haines les plus fortes,
Tes plus grands Ennemis, Rome, sont à tes portes.
Ah! s'ils ont pû choisir pour leur Libérateur,
Spartacus, un Esclaue, un vil Gladiateur,
S'ils suiuent au combat des Brigands qui les vangent,
De quelle noble ardeur pensez-vous qu'ils se rangent
Sous les drapeaux d'un Roy long-temps victorieux,
Qui voit jusqu'à Cyrus remonter ses Ayeux?
Que dis-je? En quel estat croyez-vous la surprendre?
Vuide de Legions qui la puissent défendre,
Tandis que tout s'occupe à me persecuter,
Leurs Femmes, leurs Enfans pourront-ils m'arrester?

Marchons, & dans son sein rejettons cette guerre
Que sa fureur enuoye aux deux bouts de la Terre.
Attaquons dans leurs murs ces Conquerans si fiers.
Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres foyers.
Annibal l'a prédit, croyons en ce grand Homme,
Jamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.

Noyons la dans son sang justement répandu.
 Brûlons ce Capitole, où j'estois attendu.
 Détruisons ses honneurs, & faisons disparaître
 La honte de cent Rois, & la mienne peut-estre;
 Et la flamme à la main effaçons tous ces Noms
 Que Rome y consacroit à d'éternels affrons.
 Voilà l'ambition dont mon ame est saisie.
 Ne croyez point pourtant qu'éloigné de l'Asie,
 L'en laisse les Romains tranquilles possesseurs.
 Je sçais où je luy dois trouver des Défenseurs.
 Je veux que d'ennemis par tout enuveloppée
 Rome rappelle en vain le secours de Pompée.
 Le Parthe, des Romains comme moy la terreur,
 Consent de succeder à ma juste fureur.
 Prest d'vnir avec moy sa haine & sa famille,
 Il me demande vn Fils pour Espoux à sa Fille.
 Cet honneur vous regarde, & j'ay fait choix de vous,
 Pharnace. Allez, soyez ce bien-heureux Espoux.
 Demain, sans differer, je prétens que l'Aurore
 Découvre mes Vaisseaux déjà loin du Bosphore.
 Vous que rien n'y retient, partez dès ce moment,
 Et meritez mon choix par vostre empressement.
 Acheuez cet hymen. Et repassant l'Euphrate
 Faites voir à l'Asie vn autre Mithridate.
 Que nos Tyrans communs en pâlisent d'effroy,
 Et que le bruit à Rome en vienne jusqu'à moy.

P H A R N A C E

Seigneur, je ne vous puis déguiser ma surprise:
 L'écoute avec transport cette grande entreprise,
 Je l'admire. Et jamais vn plus hardy dessein
 Ne mit à des vaincus les armes à la main.
 Sur tout j'admire en vous ce cœur infatigable
 Qui semble s'affermir sous le faix qui l'accable.

Mais si j'ose parler avec sincerité,
En estes-vous reduit à cette extrémité ?
Pourquoy tenter si loin des courses inutiles
Quand vos Estats encor vous offrent tant d'aziles,
Et vouloir affronter des travaux infinis,
Dignes plutôt d'un Chef de malheureux Bannis,
Que d'un Roy, qui n'aguere, avec quelque apparence,
De l'Aurore au Couchant portoit son esperance,
Fondoit sur trente Estats son Regne florissant,
Dont le débris est mesme un Empire puissant ?
Vous seul, Seigneur, vous seul, apres quarante années
Pouvez encor lutter contre les destinées.
Implacable ennemy de Rome, & du repos,
Contez-vous vos soldats pour autant de Heros ?
Pensez-vous que ces cœurs tremblés de leur défaite,
Fatiguez d'une longue & pénible retraite,
Cherchent auidement sous un Ciel étranger
La mort, & le travail pire que le danger ?
Vaincus plus d'une fois aux yeux de la Patrie,
Soutiendront-ils ailleurs un Vainqueur en furie ?
Sera-t'il moins terrible, Et le vaincront-ils mieux
Dans le sein de sa Ville, à l'aspect de ses Dieux ? [dre.
Le Parthe vous recherche, & vous demande un Gen-
Mais ce Parthe, Seigneur, ardent à nous défendre
Lors que tout l'Uniuers sembloit nous proteger,
D'un Gendre sans appuy voudra-t'il se charger ?
M'en iray-je moy seul, rebut de la Fortune,
Essuyer l'inconstance au Parthe si commune,
Et peut-estre pour fruit d'un temeraire amour
Exposer vostre nom aux mépris de sa Cour ?
Du moins s'il faut ceder, si contre nostre usage
Il faut d'un Suppliant emprunter le visage,
Sans m'envoyer du Parthe embrasser les genoux,
Sans vous-même implorer des Rois moindres que vous ;

Ne pourrions-nous pas prendre vne plus seure voye,
Et courir dans des bras qu'on noustend avec joye?
Rome en vostre faueur facile à s'appaiser...

XIPHARES.

Rome, mon Frere! ô Ciel! Qu'osez-vous proposer?
Vous voulez que le Roy s'abaisse & s'humilie?
Qu'il démente en vn jour tout le cours de sa vie?
Qu'il se fie aux Romains, & subisse des lois
Dont il a quarante ans défendu tous les Rois?
Continuez, Seigneur. Tout vaincu que vous estes,
La guerre, les perils sont vos seules retraites.
Rome poursuit en vous vn Ennemy fatal,
Plus conjuré contre elle, & plus craint qu'Annibal.
Tout couuert de son sâg, quoy que vous puissiez faire,
N'en attendez jamais qu'une paix sanguinaire,
Telle qu'en un seul jour vn ordre de vos mains
La donna dans l'Asie à cent mille Romains.

Toutefois épargnez vostre reste sacrée.
Vous mesme n'allez point de contrée en contrée
Monstrer aux Nations Mithridate détruit,
Et de vostre grand nom diminuer le bruit.
Vostre vangeance est juste, il la faut entreprendre.
Brûlez le Capitole, & mettez Rome en cendre.
Mais c'est assez pour vous d'en ouurir les chemins.
Faites porter ce feu par de plus jeunes mains.
Et tandis que l'Asie occupera Pharnace,
De cette autre entreprise honnorez mon audace.
Commandez. Laissez-nous de vostre nom suivis
Iustifier par tout que nous sommes vos Fils.
Embrassez par nos mains le Couchant & l'Aurore,
Remplissez l'Vniuers, sans sortir du Bosphore.
Que les Romains pressez de l'un à l'autre bout
Doutent où vous serez, & vous trouuent par tout.

D.

Dés ce mesme moment ordonnez que je parte,
 Icy tout vous retient. Et moy tout m'en écarte.
 Et si ce grand Dessein surpasse ma valeur,
 Du moins ce desespoir convient à mon malheur.
 Trop heureux d'avancer la fin de ma misere,
 J'iray . . . j'effaceray le crime de ma Mere,
 Seigneur. Vous m'en voyez rougir à vos genoux.
 J'ay honte de me voir si peu digne de vous.
 Tout mon sang doit laver vne tasche si noire.
 Mais je cherche vn trépas utile à vostre gloire,
 Et Rome vnique objet d'un desespoir si beau,
 Du Fils de Mithridate est le digne Tombeau.

M I T H R I D A T E *se levant.*

Mon Fils, ne parlons plus d'une Mere infidelle.
 Vostre Pere est content, il connoist vostre zele,
 Et ne vous verra point affronter de danger
 Qu'avec vous son amour ne veuille partager.
 Vous me suiurez, je veux que rien ne nous separe.
 Et vous, à m'obeir, Prince, qu'on se prépare.
 Les Vaisseaux sont tout prests. J'ay moy-mesme or-
 donné
 La Suite, & l'Appareil qui vous est destiné.
 Arbate à cet hymen chargé de vous conduire
 De vostre obeïssance aura soin de m'instruire.
 Allez. Et soutenant l'honneur de vos Ayeux,
 Dans cet embrassement recevez mes Adieux.

P H A R N A C E.

Seigneur...

M I T H R I D A T E.

Ma volonté, Prince, vous doit suffire.
 Obeïssiez. C'est trop vous le faire redire.

PHARNACE.

Seigneur, si pour vous plaire il ne faut que perir,
Plus ardent qu'aucun autre on m'y verra courir.
Combattant à vos yeux permettez que je meure.

MITHRIDATE.

Je vous ay commandé de partir tout à l'heure.
Mais apres ce moment... Prince, vous m'entendez,
Et vous estes perdu si vous me répondez.

PHARNACE.

Seigneur, dust-on offrir mille morts à ma veuë,
Je ne sçauois chercher vne Fille inconnuë.
Ma vie est en vos mains.

MITHRIDATE.

Ah! c'est où je t'attens.

Tu ne sçauois partir, Perfide, & je t'entens.
Je sçay pourquoy tu fuis l'Hymen où je t'enuoye.
Il te fasche en ces lieux d'abandonner ta proye.
Monime te retient. Ton amour criminel
Prétendoit l'arracher à l'Hymen paternel.
Ny l'ardeur dont tu sçais que je l'ay recherchée,
Ny déjà sur son front ma Couronne attachée,
Ny cet azile mesme où je la fais garder,
Ny mon juste courroux n'ont pû t'intimider.
Traistre, pour les Romains tes lasches complaisances
N'estoient pas à mes yeux d'assez noires offenses.
Il te manquoit encor ces perfides amours
Pour estre le supplice & l'horreur de mes jours.
Loin de t'en repentir, je voy sur ton visage
Que ta confusion ne part que de ta rage.

D ij

44 MITHRIDATE,

Il te tarde déjà qu'échappé de mes mains
Tu ne coures me perdre, & me vendre aux Romains.
Mais avant que partir je me feray justice.
Je te l'ay dit.



SCENE II.

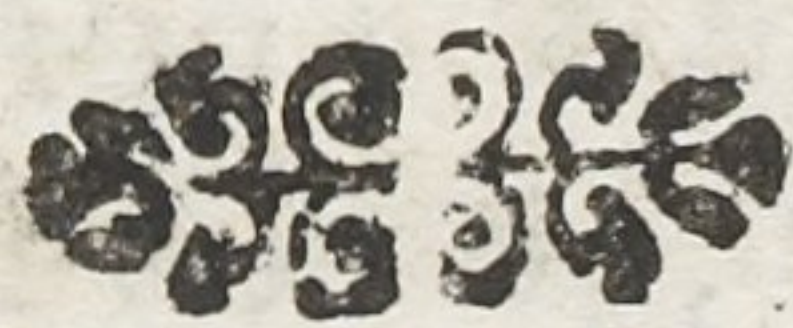
MITHRIDATE, PHARNACE,
XIPHARES. Gardes.

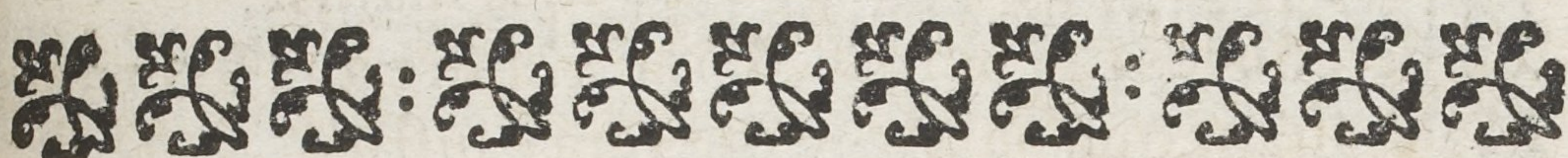
MITHRIDATE.

HOla, Gardes. Qu'on le saisisse.
Ouy, luy-mesme, Pharnace. Allez, & de ce pas
Qu'enfermé dans la Tour on ne le quitte pas.

PHARNACE.

Hé bien ! Sans me parer d'une innocence vaine,
Il est vray mon amour merite vostre haine.
J'aime. L'on vous a fait vn fidelle recit.
Mais Xipharés, Seigneur, ne vous a pas tout dit.
C'est le moindre secret qu'il pouuoit vous apprédre.
Et ce Fils si fidelle a dû vous faire entendre,
Que des mesmes ardeurs dés long-temps enflammé,
Il aime aussi la Reine, & mesme en est aimé.





SCENE III.

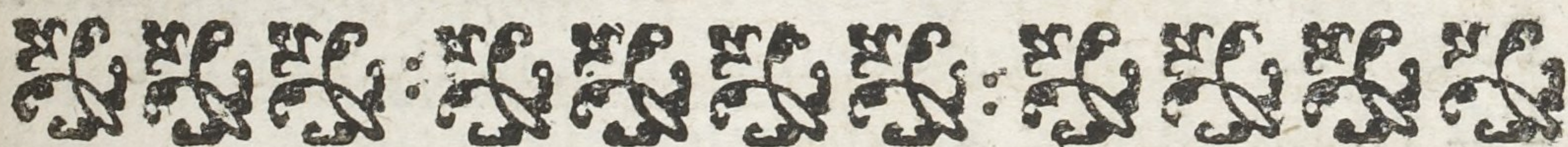
MITHRIDATE, XIPHARES.

XIPHARES.

S Eigneur, le croirez-vous qu'un dessein si coupable...

MITHRIDATE.

Mon Fils, je sçay dequoy vostre Frere est capable.
Me preserue le Ciel de soupçonner iamaïs,
Que d'un prix si cruel vous payez mes bien-faits,
Qu'un Fils, qui fut tousjours le bon-heur de ma vie,
Ait pû percer ce cœur qu'un Pere luy confie.
Je ne le croiray point. Allez. Loin d'y songer,
Je ne vas desormais penser qu'à nous vanger.

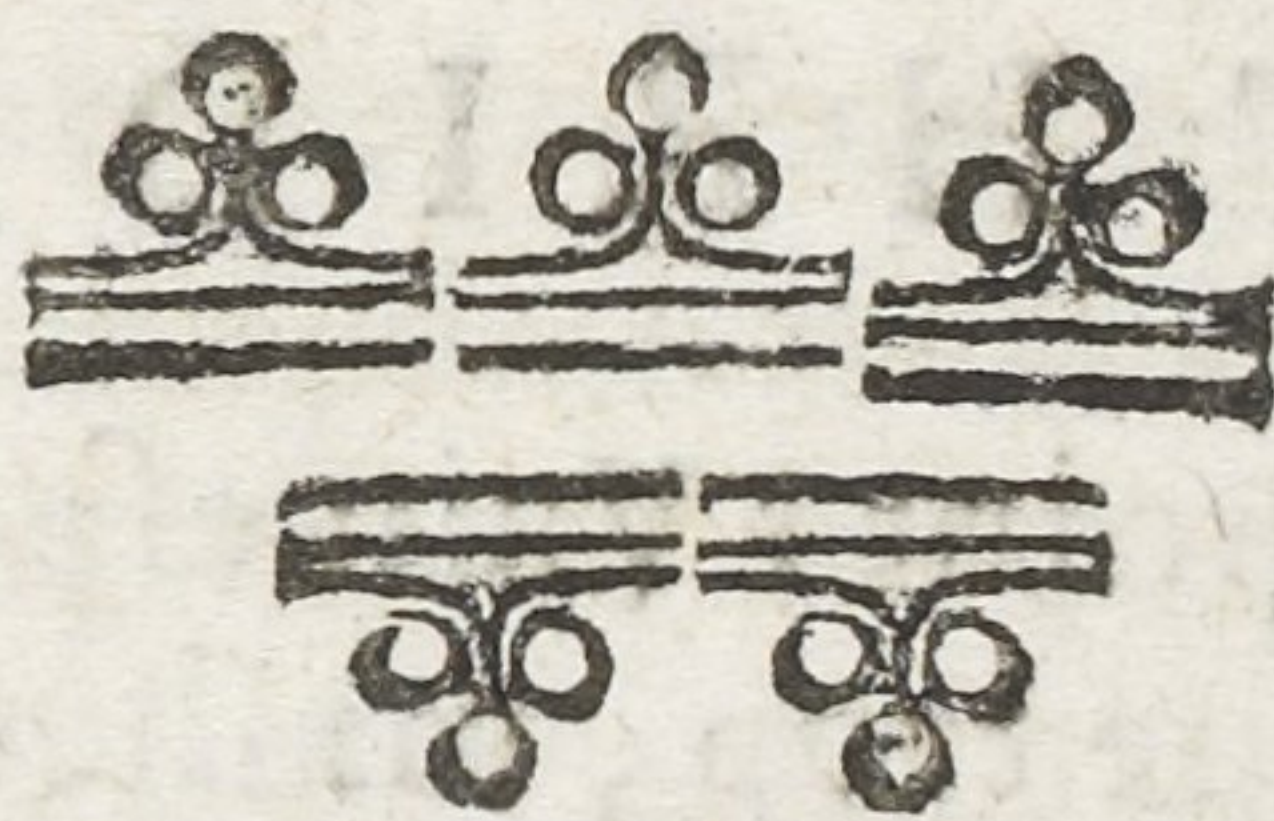


SCENE IV.

MITHRIDATE.

J E ne le croiray point ? Vain espoir qui me flatte !
Tu ne le crois que trop, malheureux Mithridate.
Xipharés mon Rival ? Et d'accord avec luy
La Reine auroit osé me tromper aujourd'huy ?

Quoy ? De quelque costé que ie tourne la veuë,
 La foy de tous les cœurs est pour moy disparuë ?
 Tout m'abandonne ailleurs ? Tout me trahit icy ?
 Pharnace, Amis, Maistresse ? Et toy, mon Fils, aussi !
 Toy de qui la vertu consolant ma disgrâce...
 Mais ne connois-je pas le perfide Pharnace ?
 Quelle foiblesse à moy d'en croire vn Furieux,
 Qu'arme contre son Frere vn dessein enuieux,
 Ou dont le desespoir me troublant par des fables,
 Grossit pour se sauuer le nombre des coupables ?
 Non, ne l'en croyons point. Et sans trop nous presser,
 Voyons, examinons. Mais par où commencer ?
 Qui m'en éclaircira ? Quels témoins ? Quel indice ?
 Le Ciel en ce moment m'inspire vn artifice.
 Qu'on appelle la Reine. Ouy, sans aller plus loin,
 Je veux l'ouïr. Mon choix s'arreste à ce témoin.
 L'amour auidentement croit tout ce qui le flatte.
 Qui peut de sō vainqueur mieux parler que l'Ingrate ?
 Voyons, qui son amour accusera des deux.
 S'il n'est digne de moy, le piege est digne d'eux.
 Trompons qui nous trahit. Et pour connoistre vn
 Traistre,
 Il n'est point de moyens... Mais ie la voy paraistre.
 Feignons. Et de son cœur d'un vain espoir flatté
 Par vn mensonge adroit tirons la verité.





SCENE V.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

ENfin j'ouure les yeux , & je me fais justice.
 C'est faire à vos beautez vn triste sacrifice ,
 Que de vous presenter, Madame, avec ma foy
 Tout l'âge , & le malheur que je traîne avec moy.
 Jusqu'icy la Fortune , & la Victoire mêmes
 Cachoient mes cheveux blâcs soustrente Diadêmes.
 Mais ce temps-là n'est plus. Je regnois , & je suis.
 Mes ans se sont accrus. Mes honneurs sont détruis.
 Et mon front dépouillé d'un si noble avantage
 Du Temps , qui l'a flétri, laisse voir tout l'outrage.
 D'ailleurs mille desseins partagent mes esprits.
 D'un Camp prest à partir vous entendez les cris.
 Sortant de mes Vaisseaux, il faut que j'y remonte.
 Quel temps pour vn Hymen, qu'une fuite si pronte,
 Madame ! Et de quel front vous vnir à mon sort,
 Quand je ne cherche plus que la guerre & la mort ?
 Cessez pourtant , cessez de prétendre à Pharnace.
 Quand je me fais justice, il faut qu'on se la fasse.
 Je ne souffriray point que ce Fils odieux ,
 Que je viens pour jamais de bannir de mes yeux ,
 Possédant vne amour , qui me fut déniée ,
 Vous fasse des Romains deuenir l'Alliée.
 Mon Trône vous est dû. Loin de m'en repentir ,
 Je vous y place mesme , auant que de partir ;

Pourueû que vous vouliez , qu'une main qui m'est
chere ,

Vn Fils , le digne objet de l'amour de son Pere ,

Xipharés en vn mot deuenant vostre Espoux ,

Me vange de Pharnace , & m'acquitte enuers vous.

M O N I M E.

Xipharés ! Luy , Seigneur ?

M I T H R I D A T E.

Ouy luy-mesme , Madame.

D'où peut naistre à ce nom le trouble de vostre ame ?

Contre vn si juste choix qui peut vous reuolter ?

Est-ce quelque mépris qu'on ne puisse donter ?

Ie le repete encor. C'est vn autre moy-mesme ,

Vn Fils victorieux , qui me cherit , que j'aime ,

L'Ennemy des Romains , l'Heritier , & l'appuy

D'un Empire , & d'un Nom qui va renaistre en luy.

Et quoy que vostre amour ait osé se promettre ,

Ce n'est qu'entre ses mains que je puis vous remettre.

M O N I M E.

Que dites-vous ? O Ciel ! Pourriez-vous approuver...

Pourquoy , Seigneur , pourquoy voulez-vous m'é-
prouver ?

Cessez de tourmenter vne ame infortunée.

Ie sçay que c'est à vous que je fus destinée.

Ie sçay qu'en ce moment pour ce nœud solennel

La Victime , Seigneur , nous attend à l'Autel.

Venez.

M I T H R I D A T E.

Ie le voy bien, quelque effort que je fasse ,
Madame , vous voulez vous garder à Pharnace.

Ie

Je reconnoy toujours vos injustes mépris.
Ils ont mesme passé sur mon malheureux Fils.

MONIME.

Je le méprise !

MITHRIDATE.

Hé bien ! n'en parlons plus, Madame.

Continüez. Brûlez d'une honteuse flamme.
Tandis qu'avec mon Fils je vais loin de vos yeux
Chercher au bout du monde un trépas glorieux ;
Vous cependant icy seruez avec son Frere,
Et vendez aux Romains le sang de vostre Pere.
Venez. Je ne scaurois mieux punir vos dédains,
Qu'en vous mettât moy-mesme en ses serviles mains.
Et sans plus me charger du soin de vostre gloire,
Je veux laisser de vous jusqu'à vostre memoire.
Allons, Madame, allons. Je m'en vais vous unir.

MONIME.

Plûtost de mille morts dussiez-vous me punir.

MITHRIDATE.

Vous résistez en vain, & j'entens vostre fuite.

MONIME.

En quelle extrémité, Seigneur, suis-je reduite ?
Mais enfin je vous crois, & je ne puis penser
Qu'à feindre si long-temps vous puissiez vous forcer.
Les Dieux me sont témoins, qu'à vous plaire bornée,
Mon ame à tout son sort s'estoit abandonnée.
Mais si quelque foiblesse auoit pû m'allarmer,
Si de tous ses efforts mon cœur a dû s'armer ;

E

50 MITHRIDATE,

Ne croyez point, Seigneur, qu'auteur de mes allarmes
Pharnace m'ait jamais cousté les moindres larmes.
Ce Fils victorieux que vous fauorisez,
Cette viuante image en qui vous vous plaisez,
Cet Ennemy de Rome, & cet autre vous-mesme,
Enfin ce Xipharés que vous voulez que j'aime...

MITHRIDATE.

Vous l'aimez ?

MONIME.

Si le sort ne m'eust donnée à vous,
Mon bon-heur dépendoit de l'auoir pour Espoux ;
Auant que vostre amour m'eust enuoyé ce gage,
Nous nous aimiõs... Seigneur, vous chãgez de visage!

MITHRIDATE.

Non, Madame. Il suffit. Je vais vous l'enuoyer.
Allez. Le temps est cher. Il le faut employer.
Je voy qu'à m'obeir vous estes disposée,
Je suis content.

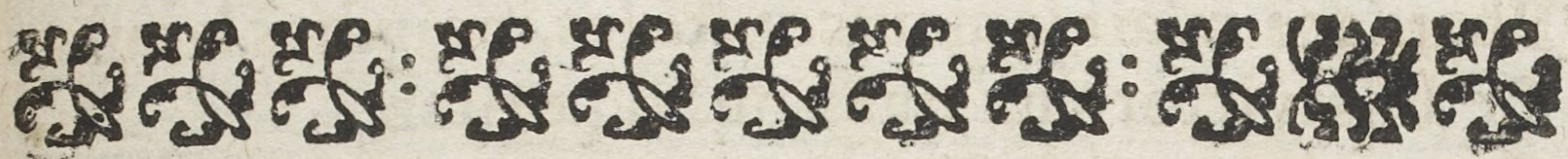
MONIME *en s'en allant.*

O Ciel! Me ferois-je abusée?



TRAGEDIE.

51



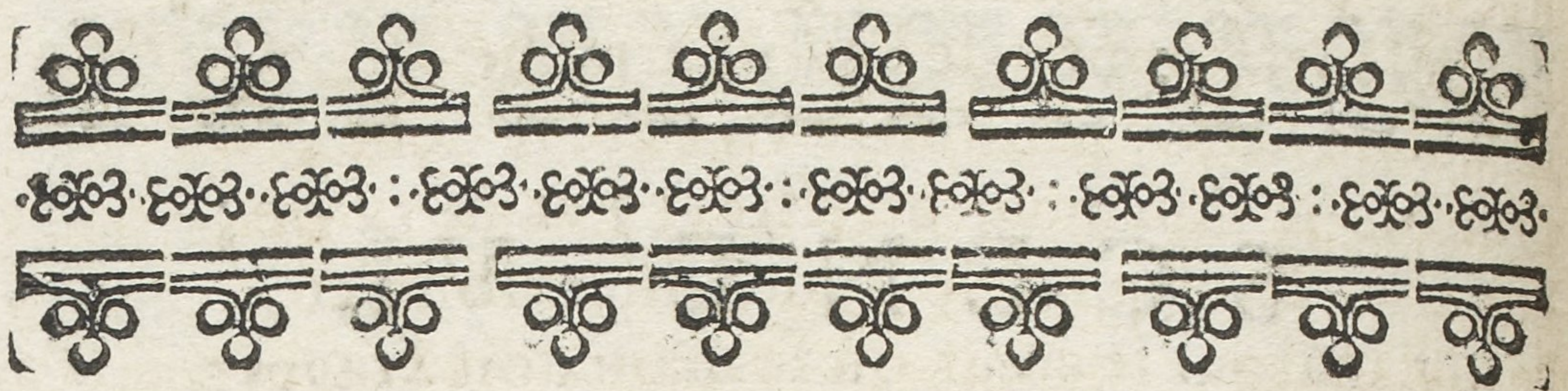
SCENE VI.

MITHRIDATE.

ILs s'aiment. C'est ainsi qu'on se jouïoit de nous.
 Ah Fils ingrat ! Tu vas me répondre pour tous.
 Tu periras. Je sçay combien ta Renominée,
 Et tes fausses vertus ont seduit mon Armée.
 Perfide, je te veux porter des coups certains.
 Il faut, pour te mieux perdre, écarter les mutins,
 Et faisant à mes yeux partir les plus Rebelles,
 Ne garder près de moy que des troupes fidelles.
 Allons. Mais sans monstrier vn visage offensé,
 Dissimulons encor, comme j'ay commencé.

Fin du troisieme Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

MONIME, PHOEDIME.

MONIME.



PHOEDIME, au nom des Dieux, fay ce
que je desire.

Va voir ce qui se passe, & reuien me
le dire.

Je ne sçay. Mais mon cœur ne se peut rassurer.
Mille soupçons affreux viennent me déchirer.
Que tarde Xipharés ? Et d'où vient qu'il differe
A seconder des vœux qu'autorize son Pere ?
Son Pere en me quittant me l'alloit enuoyer.
Mais il feignoit peut-estre, il falloit tout nier.
Le Roy feignoit ? Et moy découurant ma pensée...
O Dieux ! En ce peril m'auriez-vous delaissée ?
Et se pourroit-il bien qu'à son ressentiment
Mon amour indiscret eust liuré mon Amant ?
Quoy, Prince ! quãd tout plein de ton amour extrême,
Pour sçauoir mon secret tu me pressois toy-même,

Mes refus trop cruels vingt fois te l'ont caché ,
 Je t'ay mesme puny de l'auoir arraché ;
 Et quand de toy peut estre vn Pere se défie ,
 Que dis-je ? quand peut-estre il y va de ta vie ,
 Je parle , & trop facile à me laisser tromper ,
 Je luy marque le cœur où sa main doit frapper.

P H O E D I M E.

Ah ! traitez-le, Madame, avec plus de justice.
 Vn grand Roy descend-il jusqu'à cet artifice ?
 A prendre ce détour qui l'auroit pû forcer ?
 Sans murmure , à l'Autel vous l'alliez deuancer.
 Vouloit-il perdre vn Fils qu'il aime avec tendresse ?
 Jusqu'icy les effets secondent sa promesse.
 Madame, il vous disoit qu'un important dessein
 Malgré luy le forçoit à vous quitter demain.
 Ce seul dessein l'occupe , & hastant son voyage ,
 Luy-mesme ordonne tout présent sur le riuage.
 Ses vaisseaux en tous lieux se chargent de soldats ,
 Et par tout Xipharés accompagne ses pas.
 D'un Riual en fureur est-ce là la conduite ?
 Et voit-on ses discours démentis par la suite ?

M O N I M E.

Pharnace cependant par son ordre arresté
 Trouue en luy d'un Riual toute la dureté.
 Phœdime, à Xipharés fera-t'il plus de grace ?

P H O E D I M E.

C'est l'amy des Romains qu'il punit en Pharnace.
 L'amour a peu de part à ses justes soupçons.

M O N I M E.

Autant que je le puis , je cede à tes raisons.

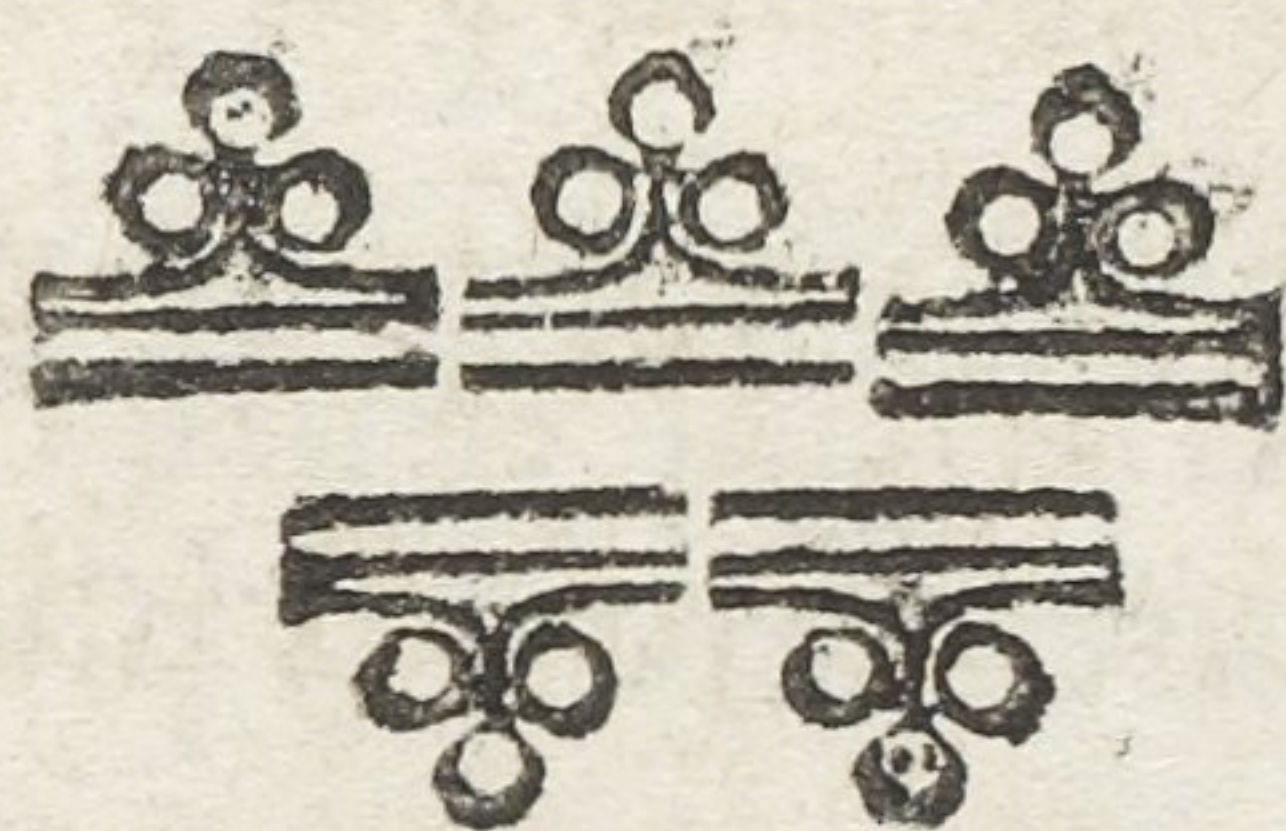
Elles calment vn peu l'ennuy qui me deuore.
Mais pourtant Xipharés ne paroist point encore.

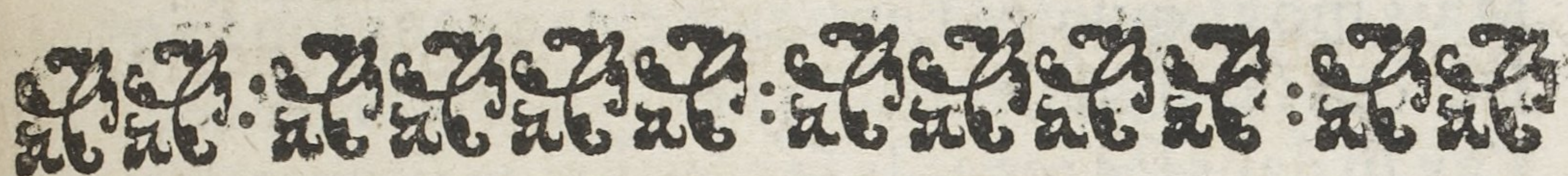
P H O E D I M E.

Vaine erreur des Amans, qui pleins de leurs desirs
Voudroient que tout cedast au soin de leurs plaisirs !
Qui prests à s'irriter contre le moindre obstacle...

M O N I M E.

Ma Phœdime, & qui peut concevoir ce miracle ?
Après deux ans d'ennuis, dont tu sçais tout le pois,
Quoy je puis respirer pour la premiere fois ?
Quoy, cher Prince, avec toy, je me verrois vnir ?
Et loin que ma tendresse eust exposé ta vie,
Tu verrois ton deuoir, je verrois ma vertu
Approuuer vn amour si long-temps combattu ?
Je pourrois tous les jours t'assurer que je t'aime ?
Que ne viens-tu...





SCENE II.

MONIME, XIPHARES, PHOEDIME.

MONIME.

Seigneur, je parlois de vous-mesme.
Mon ame souhaittoit de vous voir en ce lieu,
Pour vous. . .

XIPHARES.

C'est maintenant qu'il faut vous dire adieu.

MONIME.

Adieu ! vous ?

XIPHARES.

Ouy, Madame, & pour toute ma vie.

MONIME.

Qu'entés-je ? On me disoit... Helas ! ils m'ont trahie.

XIPHARES.

Madame, je ne sçay quel Ennemy couuert
Reuelant nos secrets vous trahit, & me perd.
Mais le Roy, qui tantost n'en croyoit point Pharnace,
Maintenant dans nos cœurs sçait tout ce qui se passe.

E iij

Il feint, il me caresse, & cache son dessein.
 Mais moy, qui dès l'enfance élevé dans son sein,
 De tous ses mouvemens ay trop d'intelligence,
 J'ay lû dans ses regards sa prochaine vangeance.
 Il presse, il fait partir tous ceux, dont mon malheur
 Pourroit à la reuolte exciter la douleur.
 De ses fausses bontez j'ay connu la contrainte.
 Vn mot mesme d'Arbate a confirmé ma crainte.
 Il a sceû m'aborder, & les larmes aux yeux,
 On sçait tout, m'a-t'il dit, sauuez-vous de ces lieux,
 Ce mot m'a fait fremir du peril de ma Reine.
 Et ce cher interest est le seul qui m'ameine.
 Je vous crains pour vous-mesme, & je viens à genoux
 Vous prier, ma Princesse, & vous fléchir pour vous.
 Vous dépendez icy d'une main violente,
 Que le sang le plus cher rarement espouuante.
 Et je n'ose vous dire à quelle cruauté
 Mithridate jaloux s'est souuent emporté.
 Peut-estre c'est moy seul que sa fureur menace.
 Peut-estre en me perdant il veut vous faire grace.
 Daignez, au nom des Dieux, daignez en profiter.
 Par de nouveaux refus n'allez point l'irriter.
 Moins vous l'aimez, & plus tâchez de luy complaire.
 Feignez. Efforcez-vous. Songez qu'il est mon Pere.
 Viuez, & permettez que dans tous mes malheurs
 Je puisse à vostre amour ne couster que des pleurs.

M O N I M E.

Ah ! je vous ay perdu.

X I P H A R E S.

Genereuse Monime,
 Ne vous imputez point le malheur qui m'opprime.

Vostre seule bonté n'est point ce qui me nuit.
Je suis vn Malheureux que le Destin poursuit.
C'est luy qui m'a rauy l'amitié de mon Pere,
Qui le fit mon Riual, qui reuolta ma Mere,
Et vient de susciter dans ce moment affreux
Vn secret Ennemy pour nous trahir tous deux.

MONIME.

Hé quoy ? Cet Ennemy vous l'ignorez encore ?

XIPHARES.

Pour surcroist de douleur, Madame, je l'ignore.
Heureux ! si je pouuois auant que m'immoler,
Percer le traistre cœur, qui m'a pû deceler.

MONIME.

Hé bien, Seigneur, il faut vous le faire connoistre.
Ne cherchez point ailleurs cet Ennemy, ce Traistre.
Frappez. Aucun respect ne vous doit retenir.
J'ay tout fait. Et c'est moy que vous deuez punir.

XIPHARES.

Vous !

MONIME.

Ah si vous sçauiez, Prince, avec quelle adresse
Le Cruel est venu surprendre ma tendresse !
Quelle amitié sincere il affectoit pour vous !
Content, s'il vous voyoit deuenir mon Espoux.
Qui n'auroit crû... Mais non, mon amour plus timide
Deuoit moins vous liurer à sa bonté perfide.
Les Dieux qui m'inspiroient, & que j'ay mal suivis,
M'ont fait taire trois fois par de secrets auis.

I'ay dû continuer. I'ay dû dans tout le reste. . .
 Que sçay-je enfin ? I'ay dû vous estre moins funeste,
 I'ay dû craindre du Roy les dons empoisonnez,
 Et je m'en puniray si vous me pardonnez.

XIPHARES.

Quoy, Madame ? C'est vous, c'est l'amour qui m'expose
 Mon malheur est party d'une si belle cause ? [se]
 Trop d'amour a trahy nos secrets amoureux ?
 Et vous vous excusez de m'avoir fait heureux ?
 Que voudrois-je de plus ? Glorieux, & fidelle,
 Je meurs. Vn autre sort au trône vous appelle.
 Consentez-y, Madame. Et sans plus resister
 Achevez vn hymen, qui vous y fait monter.

MONIME.

Quoy vous me demandez que j'épouse vn Barbare,
 Dont l'odieux amour pour jamais nous separe ?

XIPHARES.

Songez, que ce matin soumise à ses souhaits
 Vous deuez l'épouser, & ne me voir jamais.

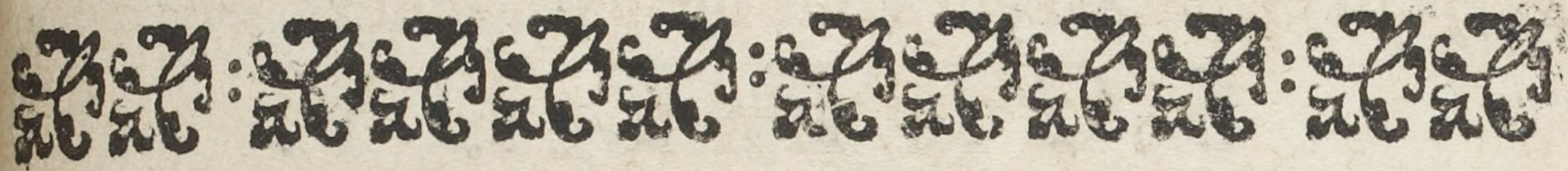
MONIME.

Et connoissois-je alors toute sa barbarie ?
 Ne voudriez-vous point qu'approuvant sa furie,
 Apres vous avoir veû tout percé de ses coups,
 Je suiuisse à l'Autel vn tyrannique Espoux,
 Et que dans vne main de vostre sang fumante
 J'allasse mettre, hélas ! la main de vostre Amante ?
 Allez, de ses fureurs songez à vous garder,
 Sans perdre icy le temps à me persuader.
 Le Ciel m'inspirera quel party je doy prendre.
 Que seroit-ce, grâds Dieux ! s'il venoit vous surprendre !

TRAGEDIE.

59

Que dis-je ? On vient. Allez. Courez. Viuez enfin,
Et du moins attendez quel sera mon destin.



SCENE III.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.

M Adame, a quels perils il exposoit sa vie !
C'est le Roy.

MONIME.

Cours l'aider à cacher sa sortie.

Va, ne le quitte point. Et qu'il se garde bien
D'ordonner de son sort, sans estre instruit du mien.





SCENE IV.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

A Llons, Madame, allons. Vne raison secrette
 Me fait quitter ces lieux, & haster ma retraite.
 Tandis que mes soldats prests à suiure leur Roy
 Rentrent dans mes vaisseaux, pour partir avec moy;
 Venez, & qu'à l'Autel ma promesse accomplie
 Par des nœuds eternels l'un à l'autre nous lie.

MONIME.

Nous, Seigneur?

MITHRIDATE.

Quoy, Madame, osez-vous balancer?

MONIME.

Et ne m'avez-vous pas défendu d'y penser?

MITHRIDATE.

I'eûs mes raisons alors. Oublions-les, Madame.
 Ne songez maintenant qu'à répondre à ma flamme.
 Songez que vostre cœur est vn bien qui m'est dû.

MONIME.

Hé pourquoy donc, Seigneur, me l'avez-vous rendu?

TRAGÉDIE.

61

MITHRIDATE.

Quoy pour vn Fils ingrat toujours préoccupée
Vous croiriez . . .

MONIME.

Quoy, Seigneur ? Vous m'auriez donc trompée ?

MITHRIDATE.

Perfide ! Il vous sied bien de tenir ce discours,
Vous, qui gardant au cœur d'infidelles amours,
Quand je vous éleuois au comble de la gloire
M'avez des trahisons préparé la plus noire.
Ne vous souvient-il plus, cœur ingrat & sans foy,
Plus que tous les Romains conjuré contre moy,
De quel rang glorieux j'ay bien voulu descendre,
Pour vous porter au trône, où vous n'osiez prétendre ?
Ne me regardez point vaincu, persecuté.
Reuoyez-moy vainqueur, & par tout redouté.
Songez de quelle ardeur dans Ephese adorée,
Aux Filles de cent Rois je vous ay préférée !
Et negligéant pour vous tant d'heureux Alliez,
Quelle foule d'Estats je mettois à vos piez.
Ah ! si d'un autre amour le panchant invincible
Dés lors à mes bontez vous rendoit insensible,
Sans chercher de si loin un odieux Espoux,
Avant que de partir, pourquoy vous taisiez-vous ?
Attendez-vous pour faire un aveu si funeste
Que le sort ennemy m'eust raui tout le reste ;
Et que de toutes parts me voyant accabler,
J'eusse en vous le seul bien qui me pût consoler ?
Cependant quand je veux oublier cet outrage,
Et cacher à mon cœur cette funeste image,

Vous osez à mes yeux rappeler le passé,
 Vous m'accusez encor, quand ie suis offensé.
 Je voy que pour vn Traistre vn fol espoir vous flatte,
 A quelle épreuve, ô Ciel ! reduis-tu Mithridate !
 Par quel charme secret laissay-je retenir
 Ce courroux si seuer, & si prompt à punir ?
 Profitez du moment que mon amour vous donne,
 Pour la derniere fois venez, je vous l'ordonne.
 N'attirez point sur vous des perils superflus,
 Pour vn Fils insolent que vous ne verrez plus.
 Sans vous parer pour luy d'une foy qui m'est due,
 Perdez-en la memoire, aussi-bien que la vue.
 Et deormais sensible à ma seule bonté,
 Meritez le pardon qui vous est présenté.

M O N I M E.

Ien'ay point oublié quelle reconnoissance,
 Seigneur, m'a dû ranger sous vostre obeïssance.
 Quelque rang où jadis soient montez mes Ayeux,
 Leur gloire de si loin n'éblouit point mes yeux.
 Je songe avec respect de combien je suis née
 Au dessous des grandeurs d'un si noble hymenée.
 Et malgré mon panchant, & mes premiers desseins
 Pour vn Fils, apres vous, le plus grand des humains,
 Du jour qu'on m'imposa pour vous ce Diadème,
 Je renonçay, Seigneur, à ce Prince, à moy-mesme.
 Tous deux d'intelligence à nous sacrifier,
 Loin de moy par mon ordre il couroit m'oublier.
 Dans l'ombre du secret ce feu s'alloit éteindre.
 Et mesme de mon sort je ne pouuois me plaindre,
 Puisqu'enfin aux dépens de mes vœux les plus doux,
 Je faisois le bon-heur d'un Heros tel que vous.

Vous seul, Seigneur, vous seul, vous m'avez arra-
 A cette obeïssance, où j'estois attachée. [chée

Et ce fatal amour, dont j'auois triomphé,
Ce feu que dans l'oubly je croyois étouffé,
Dont la cause à jamais s'éloignoit de ma veüe,
Vos détours l'ont surpris, & m'en ont conuaincuë.
Je vous l'ay confessé, je le doy soutenir.
En vain vous en pourriez perdre le souuenir,
Et cet aueu honteux, où vous m'avez forcée
Demeurera toûjours présent à ma pensée.
Toûjours je vous croirois incertain de ma foy.
Et le Tombeau, Seigneur, est moins triste pour moy,
Que le lit d'un Espoux, qui m'a fait cet outrage,
Qui s'est acquis sur moy ce cruel auantage,
Et qui me préparant vn éternel ennuy,
M'a fait rougir d'un feu, qui n'estoit pas pour luy.

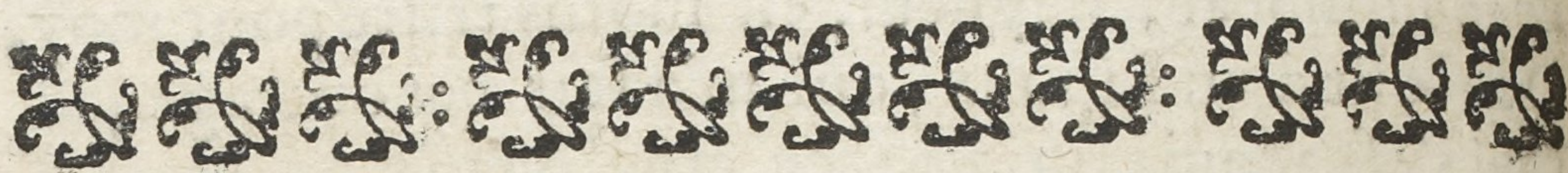
MITHRIDATE.

C'est donc vostre réponse. Et sans plus me complaire
Vous refusez l'honneur que je voulois vous faire.
Pensez-y bien. J'attens pour me déterminer.

MONIME.

Non, Seigneur, vainement vous croyez m'étonner.
Je vous connoy. Je sçay tout ce que je m'appreste.
Et je voy quels malheurs j'assemble sur ma teste.
Mais le dessein est pris. Rien ne peut m'ébranler.
Jugez-en, puis qu'ainsi je vous ose parler,
Et m'emporte au delà de cette modestie
Dont jusqu'à ce moment je n'estois point sortie.
Vous vous estes seruy de ma funeste main
Pour mettre à vostre Fils vn poignard dans le sein.
De ses feux innocens j'ay trahi le mystere.
Et quand il n'en perdrait que l'amour de son Pere,
Il en mourra, Seigneur. Ma foy, ny mon amour
Ne seront point le prix d'un si cruel détour.

Après cela jugez. Perdez vne Rebelle.
 Armez-vous du pouuoir qu'on vous donna sur elle.
 L'attendray mon arrest, vous pouuez commander.
 Tout ce qu'en vous quittant j'ose vous demander,
 Croyez (à la vertu je doy cette justice)
 Que je vous trahis seule, & n'ay point de complice,
 Et que d'un plein effet vos vœux seroient suiuis,
 Si j'en croyois, Seigneur, les vœux de vostre Fils.



SCENE V.

MITHRIDATE.

ELle me quitte ! Et moy dans vn lasche silence,
 Je semble de sa fuite approuuer l'insolence ?
 Peu s'en faut que mon cœur panchant de son costé
 Ne me condanne encor de trop de cruauté ?
 Qui suis-je ? Est-ce Monime ? Et suis-je Mithridate ?
 Non non, plus de pardon, plus d'amour pour l'Ingrate,
 Ma colere reuient, & je me reconnoïs.
 Immolons en partant trois Ingrats à la fois.
 Je vais à Rome, & c'est par de tels sacrifices
 Qu'il faut à ma fureur rendre les Dieux propices.
 Je le doy, je le puis, ils n'ont plus de support.
 Les plus seditieux sont déjà loin du bord.
 Sans distinguer entre-eux qui je hais, ou qui j'aime,
 Allons, & commençons par Xipharés luy-mesme.
 Mais quelle est ma fureur ? Et qu'est-ce que je dis ?
 Tu vas sacrifier, qui, mal-heureux ? ton Fils ?

Vn Fils que Rome craint? qui peut vanger son Pere?
 Pourquoi répandre vn sang qui m'est si necessaire?
 Ah! dans l'estat funeste où ma chute m'a mis,
 Est-ce que mon mal-heur m'a laissé trop d'amis?
 Songeons plutôt, songeons à gagner sa tendresse.
 J'ay besoin d'un Vangeur, & non d'une Maistresse.
 Quoy? Ne vaut-il pas mieux, puis qu'il faut m'en pri-
 La ceder à ce Fils, que je veux conseruer? [uer,
 Cedons la. Vains efforts! qui ne font que m'instruire
 Des foibleſſes d'un cœur qui cherche à se seduire!
 Je brûle, je l'adore, & loin de la bannir...
 Ah! c'est vn crime encor dont je la veux punir.
 Mon amour trop long-temps tient ma gloire captiue,
 Qu'elle perisse seule, & que mon Fils me suiue.
 Vn peu de fermeté punissant ses refus
 Me va mettre en estat de ne la craindre plus.
 Quelle pitié retient mes sentimens timides?
 N'en ay-je pas déjà puny de moins perfides.
 O Monime! ô mon Fils! inutile courroux!
 Et vous heureux Romains! quel triomphe pour vous,
 Si vous ſçauiez ma honte, & qu'un auis fidelle
 De mes lasches combats vous portast la nouuelle!
 Quoy? des plus cheres mains craignant les trahisons,
 J'ay pris soin de m'armer contre tous les poisons;
 J'ay ſceû par vne longue & penible industrie
 Des plus mortels venins préuenir la furie.
 Ah! qu'il eust mieux valu, plus sage, & plus heureux,
 Et repouſſant les traits d'un amour dangereux,
 Ne pas laisser remplir d'ardeurs empoisonnées
 Un cœur déjà glacé par le froid des années?
 De ce trouble fatal par où dois je sortir?





S C E N E VI.

MITHRIDATE, ARBATE.

A R B A T E.

SEigneur, tous vos soldats ne veulent plus partir.
 Pharnace les retient. Pharnace leur reuele
 Que vous cherchez à Rome vne guerre nouuelle.

M I T H R I D A T E.

Pharnace ?

A R B A T E.

Il a seduit ses gardes les premiers,
 Et le seul nom de Rome étonne les plus fiers.
 De mille affreux perils ils se forment l'image.
 Les vns avec transport embrassent le riuage.
 Les autres qui partoient s'élancent dans les flots,
 Ou presentent leurs dards aux yeux des matelots.
 Le desordre est par tout. Et loin de nous entendre
 Ils demandent la Paix, & parlent de se rendre.
 Pharnace est à leur teste, & flattant leurs souhaits
 De la part des Romains il leur promet la Paix.

M I T H R I D A T E.

Ah le Traistre ! Courez. Qu'on appelle son Frere.
 Qu'il me suiue, qu'il vienne au secours de son Pere.

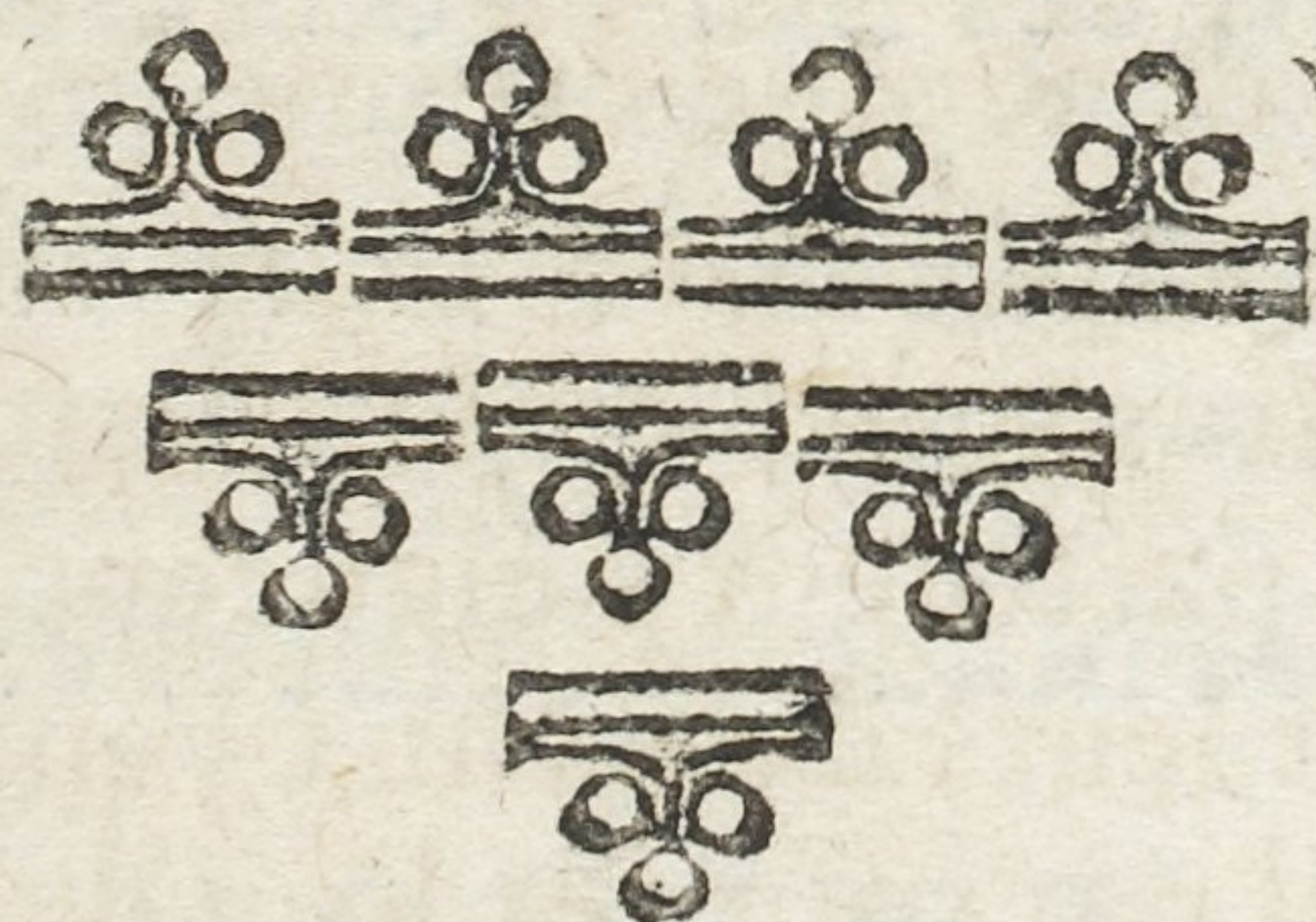
ARBATE.

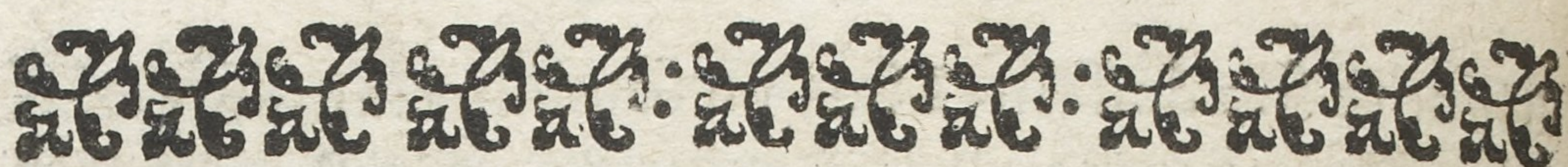
J'ignore son dessein. Mais vn soudain transport
L'a déjà fait descendre , & courir vers le Port.
Et l'on dit que suiuy d'un gros d'Amis fidelles
On l'a veû se mesler au milieu des Rebelles.
C'est tout ce que j'en sçais.

MITHRIDATE.

Ah ! Qu'est-ce que j'entens ?

Perfides, ma vengeance a tardé trop long-temps.
Mais je ne vous crains point. Malgré leur insolence
Les Mutins n'oseroient soutenir ma presence.
Je ne veux que les voir, je ne veux qu'à leurs yeux
Immoler de ma main deux Fils audacieux.





SCENE VII.

MITHRIDATE, ARBATE.
ARCAS.

ARCAS.

SEigneur, tout est perdu. Les Rebelles, Pharnace,
Les Romains sont en foule autour de cette Place.

MITHRIDATE.

Les Romains !

ARCAS.

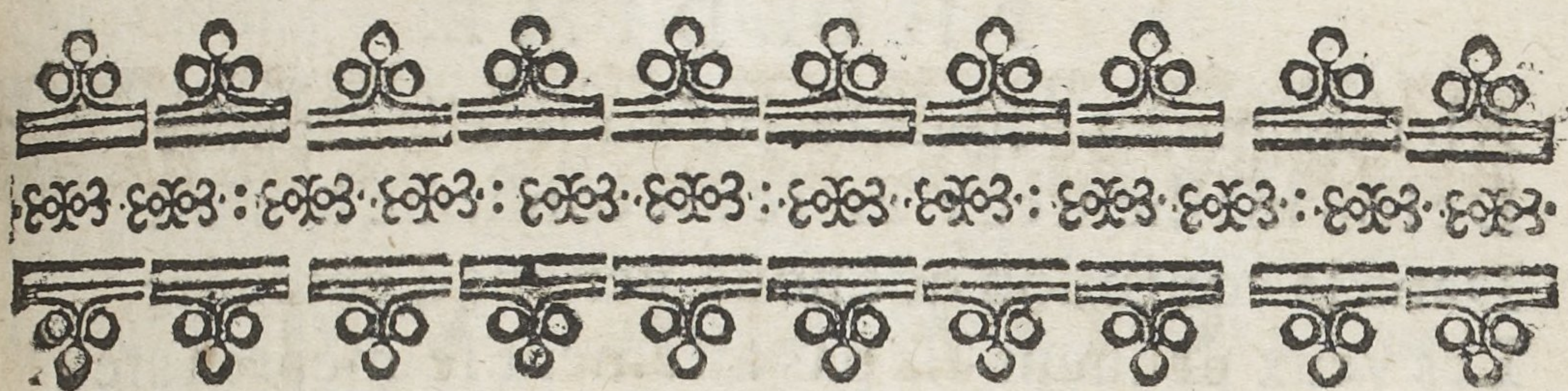
De Romains le riuage est chargé,
Et bien tost dans ces Murs vous estes assiégué.

MITHRIDATE.

à Ar Ciel ! Courons. * Ecoutez. Du mal-heur qui me presse
cas Tu ne jouïras pas infidelle Princesse.

Fin du quatriéme Acte.





ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.



ADAME, où courez-vous? Quels aveu-
gles transports
Vous font tenter sur vous de crimi-
nels efforts?

Hé quoy? vous avez pû trop cruelle à vous-même,
Faire vn affreux lien d'un sacré Diadème?

Ah! ne voyez-vous pas, que les Dieux plus humains
Ont eux-mêmes rompu ce bandeau dans vos mains?

MONIME.

Hé par quelle fureur obstinée à me suiure
Toy-mesme malgré moy veux-tu me faire viure?
Xipharés ne vit plus. Le Roy desesperé
Luy-mesme n'attend plus qu'un trépas assuré.
Quel fruit te promets-tu de ta coupable audace?
Perfide, prétens-tu me liurer à Pharnace?

P H O E D I M E.

Ah ! du moins attendez qu'un fidelle rapport
 De son malheureux Frere ait confirmé la mort.
 Dans la confusion que nous venons d'entendre,
 Les yeux peuvent-ils pas aisément se méprendre ?
 D'abord , vous le sçavez , un bruit injurieux
 Le rangeoit du party d'un Camp seditieux ;
 Maintenant on vous dit que ces mesmes Rebelles
 Ont tourné contre luy leurs armes criminelles.
 Jugez de l'un par l'autre. Et daignez écouter. . .

M O N I M E.

Xipharés est sans vie , il n'en faut point douter.
 L'euenement n'a point démenty mon attente.
 Quand je n'en aurois pas la nouvelle sanglante ,
 Il est mort , & j'en ay pour garands trop certains
 Son courage , & son nom trop suspects aux Romains.
 Ah ! Que d'un si beau sang dès long-temps alterée ,
 Rome tient maintenant la Victoire assurée !
 Quel Ennemy son bras leur alloit opposer !
 Mais sur qui , mal-heureuse , oses-tu t'excuser ?
 Quoy tu neveux pas voir que c'est toy qui l'opprimes
 Et dans tous ses mal-heurs reconnoistre tes crimes ?
 De combien d'Assassins l'auois-je enueloppé ?
 Comment à tant de coups seroit-il échappé ?
 Il euitoit en vain les Romains & son Frere.
 Ne le liurois-je pas aux fureurs de son Pere ?
 C'est moy , qui les rendant l'un de l'autre jaloux ,
 Vins allumer le feu qui les embraze tous ,
 Tison de la Discorde , & fatale Furie ,
 Que le Demon de Rome a formée & nourrie.
 Et je vis ? Et j'attens que de leur sang baigné
 Pharnace des Romains reuienne accompagné ?

TRAGEDIE.

71

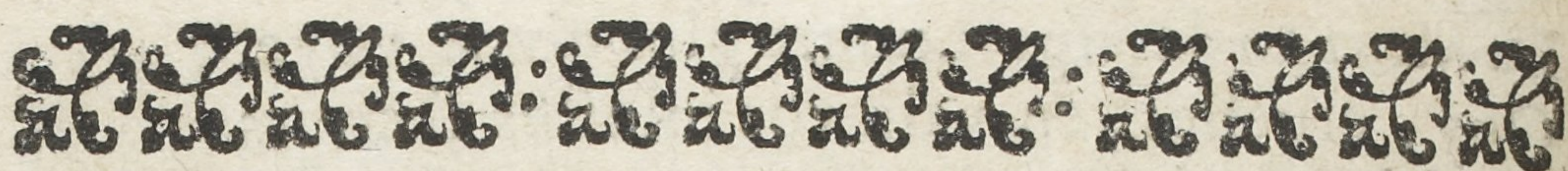
Qu'il étalle à mes yeux sa parricide joye ?
La Mort au desespoir ouvre plus d'une voye.
Ouy, cruelles, en vain vos iniustes secours
Me ferment du Tombeau les chemins les plus courts.
Je trouueray la mort jusques dans vos bras même.

Et toy, fatal tissu, mal-heureux Diadème,
Instrument, & témoin de toutes mes douleurs,
Bandeau, que mille fois j'ay trempé de mes pleurs,
Au moins en terminant ma vie, & mon supplice,
Ne pouuois-tu me rendre vn funeste seruice !
A mes tristes regards va, cesse de t'offrir.
D'autres armes sans toy sçauront me secourir.
Et perisse le jour, & la main meurtriere
Qui jadis sur mon front t'attacha la premiere.

P H Œ D I M E.

On vient, Madame, on vient. Et j'espere qu'Arcas
Pour bannir vos frayeurs porte vers vous ses pas.





SCENE II.

MONIME, PHOEDIME,
ARCAS.

MONIME.

EN est-ce fait, Arcas ? Et le cruel Pharnace...

ARCAS.

Ne me demandez rien de tout ce qui se passe,
Madame. On m'a chargé d'un plus funeste employ,
Et ce Poison vous dit les volontez du Roy.

PHOEDIME.

Malheureuse Princesse !

MONIME.

Ah quel comble de joye !
Donnez. Dites, Arcas, au Roy qui me l'enuoye,
Que de tous les presens que m'a faits sa bonté
Je reçois le plus cher & le plus souhaitté.
A la fin je respire. Et le Ciel me déliure
Des secours importuns qui me forçoient de viure.
Maistresse de moy-mesme, il veut bien qu'une fois
Je puisse de mon sort disposer à mon choix.

PHOEDIME.

PHŒDIME.

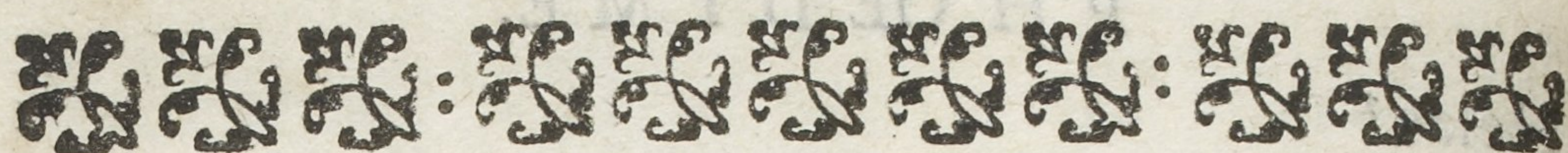
Helas !

MONIME.

Retientes cris, & par d'indignes larmes
De cet heureux momēt ne trouble point les charmes.
Si tu m'aimois, Phœdime, il falloit me pleurer,
Quand d'un titre funeste on me vint honorer,
Et lors que m'arrachant du doux sein de la Grece
Dans ce Climat barbare on traïsna ta Maistresse.
Retourne maintenant chez ces Peuples heureux.
Et si mon nom encor s'est conserué chez eux,
Dy leur ce que tu vois, & de toute ma gloire,
Phœdime, conte leur la malheureuse histoire.

Et toy, qui de ce cœur, dont tu fus adoré,
Par un ialoux destin fus toujourns separé,
Heros, avec qui mesme, en terminant ma vie,
Je n'ose en un tombeau demander d'estre vnic,
Reçoy ce sacrifice, & puisse en ce moment
Ce Poison expier le sang de mon Amant.





S C E N E III.

M O N I M E , A R B A T E , P H O E D I M E ,

A R C A S .

A R B A T E .

A Rrestez , arrestez.

A R C A S .

Que faites-vous , Arbate ?

A R B A T E .

Arrestez. J'accomply l'ordre de Mithridate.

M O N I M E .

Ah ! laissez-moy . . .

A R B A T E *jettent le poison.*

Cessez , vous dis- ie , & laissez-moy ,

Madame , executer les volonte^z du Roy .

Viuez. Et vous , Arcas , du succès de mon zele

Courez à Mithridate apprendre la nouvelle.





SCÈNE IV.

MONIME, ARBATE,
PHŒDIME.

MONIME.

AH ! trop cruel Arbate, à quoy m'exposez-vous ?
Est-ce qu'on croit encor mō supplice trop doux ?
Et le Roy m'enuiant vne mort si soudaine
Veut-il plus d'un trépas pour contenter sa haine ?

ARBATE.

Vous l'allez voir, Madame. Et i'ose m'assurer
Que vous-mesme avec moy vous allez le pleurer.

MONIME.

Quoy le Roy...

ARBATE.

Le Roy touche à son heure dernière,
Madame, & ne voit plus qu'un reste de lumière.
Je l'ay laissé sanglant, porté par des soldats,
Et Xipharés en pleurs accompagne leurs pas.

MONIME.

Xipharés ! Ah grands Dieux ! Je doute si ie veille,
Et n'ose qu'en tremblant en croire mon oreille.

G ij

Xipharés vit encor ? Xipharés , que mes pleurs . . .

A R B A T E.

Il vit chargé de gloire , accablé de douleurs.
De sa mort en ces lieux la nouvelle semée
Ne vous a pas vous seule , & sans cause allarmée.
Les Romains , qui par tout l'appuyoient par des
cris ,

Ont par ce bruit fatal glacé tous les esprits.
Le Roy trompé luy-mesme en a versé des larmes ,
Et désormais certain du malheur de ses armes ,
Par vn rebelle Fils de toutes parts pressé ,
Sans espoir de secours tout prest d'estre forcé ,
Et voyant pour surcroist de douleur & de haine
Parmy ses Estendars porter l'Aigle Romaine ;
Il n'a plus aspiré qu'à s'ouurrir des chemins ,
Pour éviter l'affront de tomber dans leurs mains.

D'abord il atenté les atteintes mortelles
Des Poisons que luy-mesme a crus les plus fidelles.
Il les a trouvez tous sans force & sans vertu.
*Vain secours , a-t'il dit , que j'ay trop combattu !
Contre tous les poisons soigneux de me défendre ,
J'ay perdu tout le fruit que j'en pouvois attendre .
Essayons maintenant des secours plus certains ,
Et cherchons vn trépas plus funeste aux Romains .*
Il parle , & défiant leurs nombreuses Cohortes
Du Palais , à ces mots , il leur ouvre les Portes.
A l'aspect de ce front , dont la noble fureur
Tant de fois dans leurs rangs répandit la terreur ,
Vous les eussiez veûs tous , retournant en arriere ,
Laisser entre-eux & nous vne large carriere ,
Et déjà quelques-vns couroient épouvantez ,
Iusques dans les vaisseaux qui les ont apportez.

Mais le diray-je, ô Ciel ? rassurez par Pharnace,
Et la honte en leurs cœurs réueillant leur audace,
Il reprennent courage, ils attaquent le Roy,
Qu'un reste de soldats défendoit avec moy.

Qui pourroit exprimer, par quels faits incroya-
bles,

Quels coups, accompagnez de regards effroyables,
Son bras se signalant pour la dernière fois,
A de ce grand Heros terminé les exploits ?

Enfin las, & couvert de sang & de poussière,
Il s'estoit fait de morts vne noble barrière.

Vn autre Bataillon s'est avancé vers nous.

Les Romains, pour le joindre, ont suspendu leurs
coups.

Ils vouloient tous ensemble accabler Mithridate.

Mais luy, *C'en est assez, m'a-t'il dit, cher Arbate.*

Le sang, & la fureur m'emportent trop avant.

Ne liurons pas sur tout Mithridate vivant.

Aussi-tost dans son sein il plonge son épée.

Mais la mort fuit encor sa grande Ame trompée.

Ce Heros dans mes bras est tombé tout sanglant,

Foible, & qui s'irritoit contre vn trépas si lent.

Et se plaignant à moy de ce reste de vie,

Il souleuoit encor sa main appesantie,

Et marquant à mon bras la place de son cœur,

Sembloit d'un coup plus sûr implorer la faueur.

Tandis que possédé de ma douleur extrême

Je songe bien plutôt à me percer moy-même.

De grands cris ont soudain attiré mes regards.

J'ay veû, qui l'auroit crû ? j'ay veû de toutes parts,

Vaincus, & renuersez les Romains, & Pharnace,

Fuyant vers leurs vaisseaux abandonner la place,

Et le Vainqueur vers nous s'avançant de plus près,

A mes yeux éperdus a montré Xipharés.

M O N I M E.

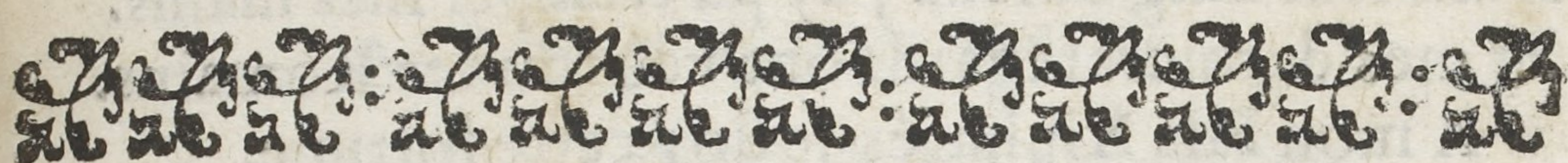
Iuste Ciel!

A R B A T E.

Xipharés, qu'une Troupe rebelle,
 Qui craignoit son courage, & connoissoit son zele,
 Malgré tous ses efforts auoit enucloppé;
 Mais qui d'entre leurs bras à la fin échappé,
 Forçant les plus mutins, & regagnant le reste,
 Heureux & plein de joye en ce moment funeste,
 A trauers mille morts, ardent, victorieux,
 S'estoit fait vers son Pere vn chemin glorieux.
 Iugez de quelle horreur cette joye est suiuite.
 Son bras aux piez du Roy l'alloit jetter sans vie.
 Mais on court, on s'oppose à son emportement.
 Le Roy m'a regardé dans ce triste moment,
 Et m'a dit d'une voix qu'il pouffoit avec peine,
S'il en est temps encor, cours, & sauue la Reine.
 Ces mots m'ont fait trébler pour vous, pour Xipharés.
 J'ay crainct, j'ay soupçonné quelques ordres secrets.
 Tout lassé que j'estois ma frayeur, & mon zele
 M'ont donné pour courir vne force nouvelle,
 Et malgré nos malheurs, je me tiens trop heureux
 D'auoir paré le coup, qui vous perdoit tous deux.

M O N I M E.

Ah! Que de tant d'horreurs justement estonnée,
 Je plains de ce grand Roy la triste destinée!
 Helas! Et plust aux Dieux, qu'à son sort inhumain
 Moy-mesme j'eusse pû ne point prester la main,
 Et que simple témoin du malheur qui l'accable
 Je le pusse pleurer sans en estre coupable!
 Il vient. Quel nouveau trouble excite en mes esprits
 Le sang du Pere, ô Ciel! & les larmes du Fils!



SCENE DERNIERE.

MITHRIDATE, MONIME,
XIPHARES, ARBATE, ARCAS,
Gardes, *qui soutiennent Mithridate.*

MONIME.

AH que vois-je, Seigneur ? Et quel sort est le
vostre !

MITHRIDATE.

Cessez, & retenez vos larmes l'un & l'autre.
Mon sort, de sa tendresse, & de vostre amitié
Veut d'autres sentimens que ceux de la pitié ;
Et ma gloire plutôt digne d'estre admirée
Ne doit point par des pleurs estre deshonorée.

I'ay vangé l'Vniuers autant que je l'ay pu.
La Mort dans ce projet m'a seule interrompu.
Ennemy des Romains, & de la Tyrannie,
I'en'ay point de leur joug suby l'ignominie.
Et j'ose me flatter, qu'entre les Noms fameux,
Qu'une pareille haine a signalez contre eux,
Nul ne leur a plus fait acheter la victoire,
Et de jours malheureux plus remply leur Histoire.
Le Ciel n'a pas voulu, qu'acheuant mon dessein
Rome en cendre me vist expirer dans son sein.
Mais au moins quelque joye en mourant me console.
I'expire environné d'Ennemis, que j'immole.

G iij

Dans leur sang odieux j'ay pu tremper mes mains.
Et mes derniers regards ont veû fuir les Romains.

A mon Fils Xipharés je doy cette fortune.
Il espargne à ma mort leur présence importune:
Que ne puis-je payer ce service important
De tout ce que mon trône eût de plus éclattant !
Mais vous me tenez lieu d'Empire, de Couronne.
Vous seule me restez. Souffrez que je vous donne ;
Madame, & tous ces vœux que j'exigeois de vous,
Mon cœur pour Xipharés vous les demande tous.

M O N I M E.

Viuez, Seigneur, viuez, pour nous voir l'un & l'autre
Sacrifier toujours nostre bonheur au vostre.
Viuez, pour triompher d'un Ennemy vaincu,
Pour vanger. . .

M I T H R I D A T E.

C'en est fait, Madame, & j'ay vescu.
Mon Fils, songez à vous. Gardez-vous de prétendre
Que de tant d'Ennemis vous puissiez vous défendre.
Bien-tost tous les Romains de leur honte irritez
Viendront icy sur vous fondre de tous costez.
Ne perdez point le temps, que vous laisse leur fuite,
A rêdre à mon Tombeau des soins, d'ot je vous quitte.
Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersez
Suffisent à ma Cendre, & l'honnorent assez.
Cachez-leur pour un temps vos noms, & vostre vie.
Allez, reservez-vous. . .

X I P H A R E S.

Moy, Seigneur, que je fuye ?
Que Pharnace impuny, les Romains triomphans
N'éprouvent pas bien-tost. . .

MITHRIDATE.

Non, je vous le défens.

Tost ou tard il faudra que Pharnace perisse.
Fiez-vous aux Romains du soin de son supplice.
Le Parthe, qu'ils gardoient pour triomphe dernier,
Seul encor sous le joug refuse de plier ;
Allez le joindre. Allez chez ce Peuple indomptable
Porter de mon debris le reste redoutable.
J'espere, & je m'en forme vn présage certain ,
Que leurs Champs bien-heureux boiront le sang
Romain ;

Et si quelque vangeance à ma mort est promise ,
Que c'est à leur valeur que le Ciel l'a remise.

Mais je sens affoiblir ma force, & mes esprits.
Je sens que ie me meurs. Approchez-vous, mon Fils.
Dans cet embrassement, dont la douceur me flatte,
Venez, & receuez l'ame de Mithridate.

MONIME.

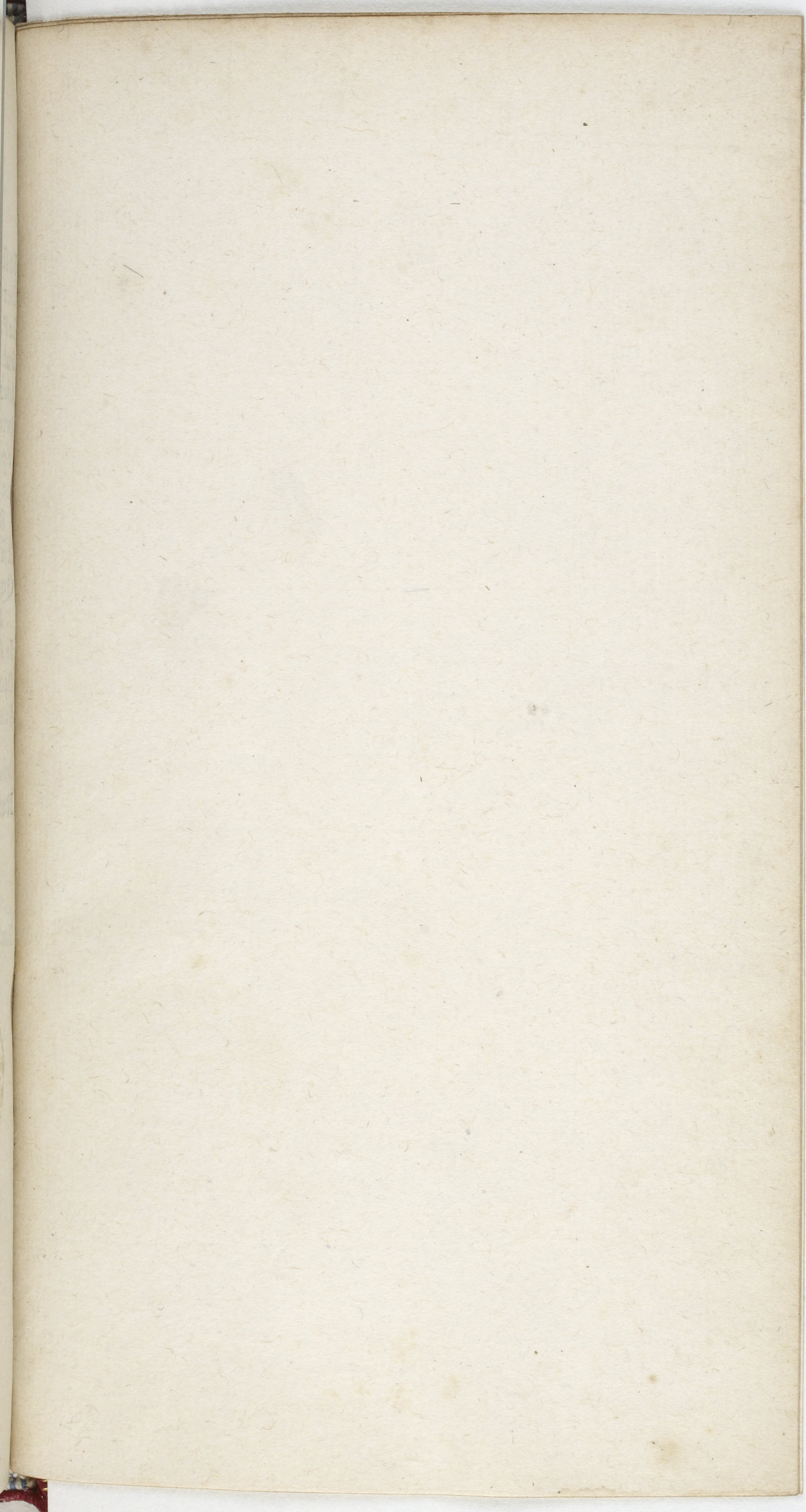
Il expire !

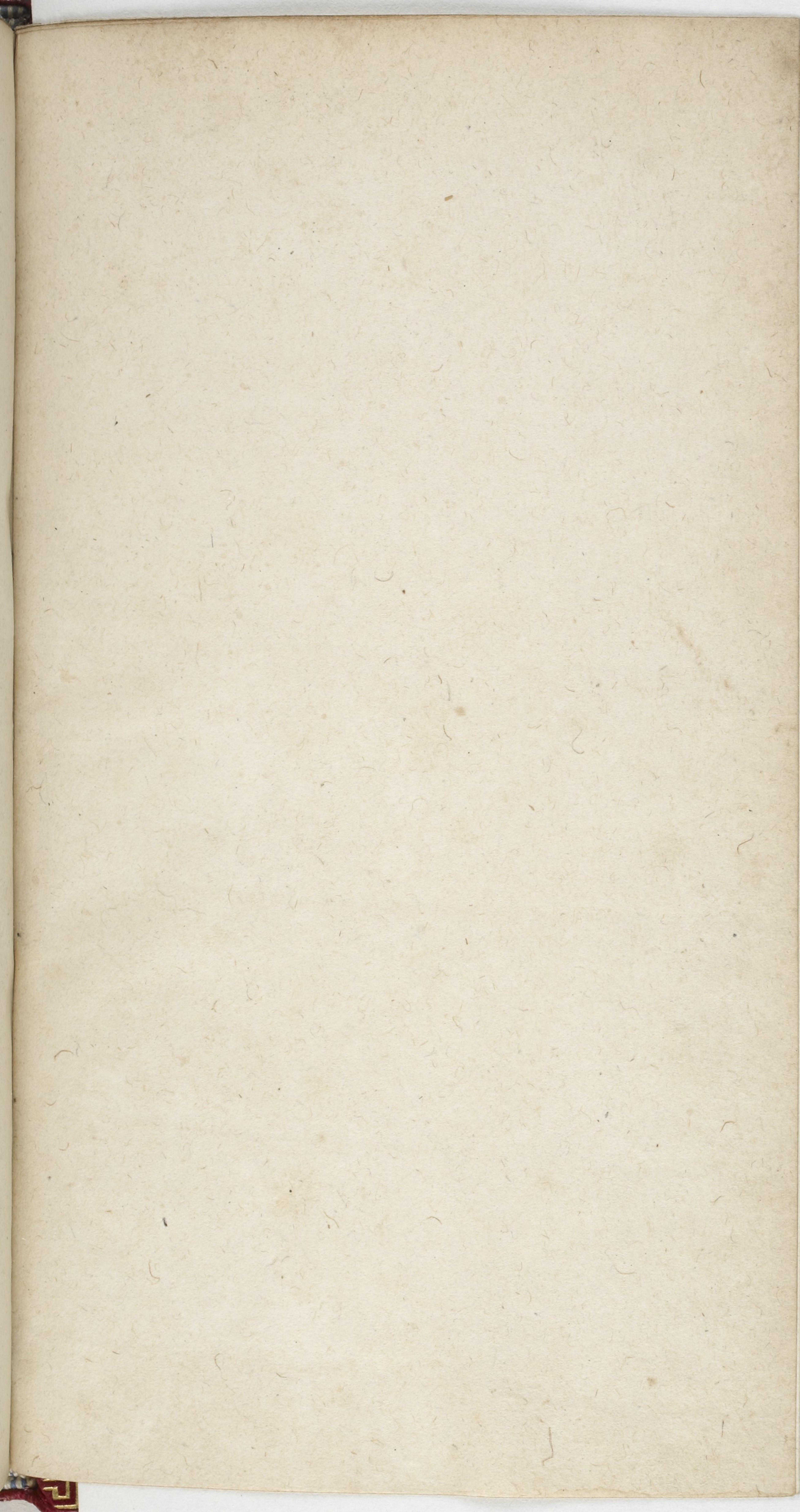
XIPHARES.

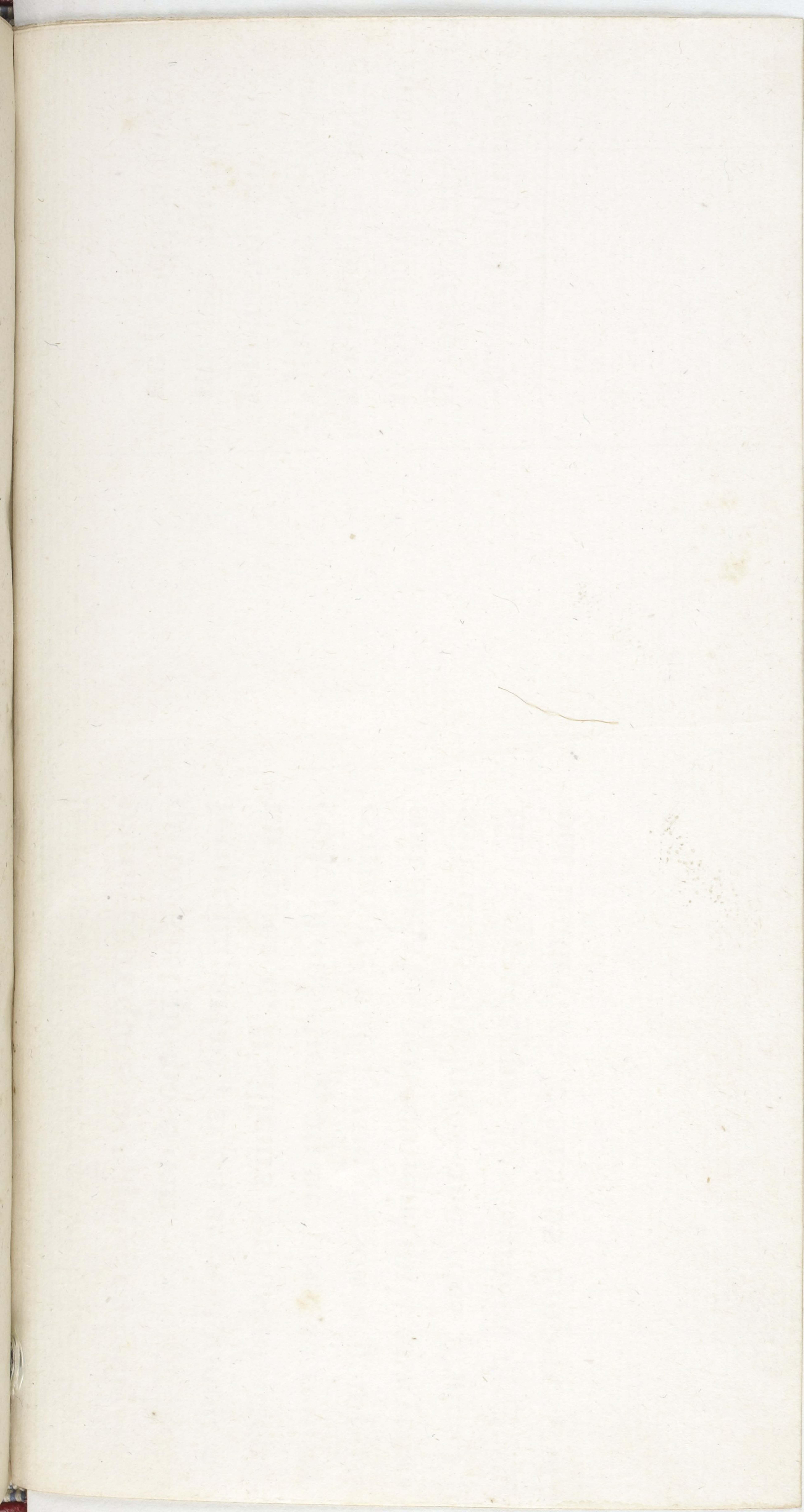
Ah, Madame ! Vnifions nos douleurs,
Et par tout l'Vniuers cherchons luy des Vangeurs.

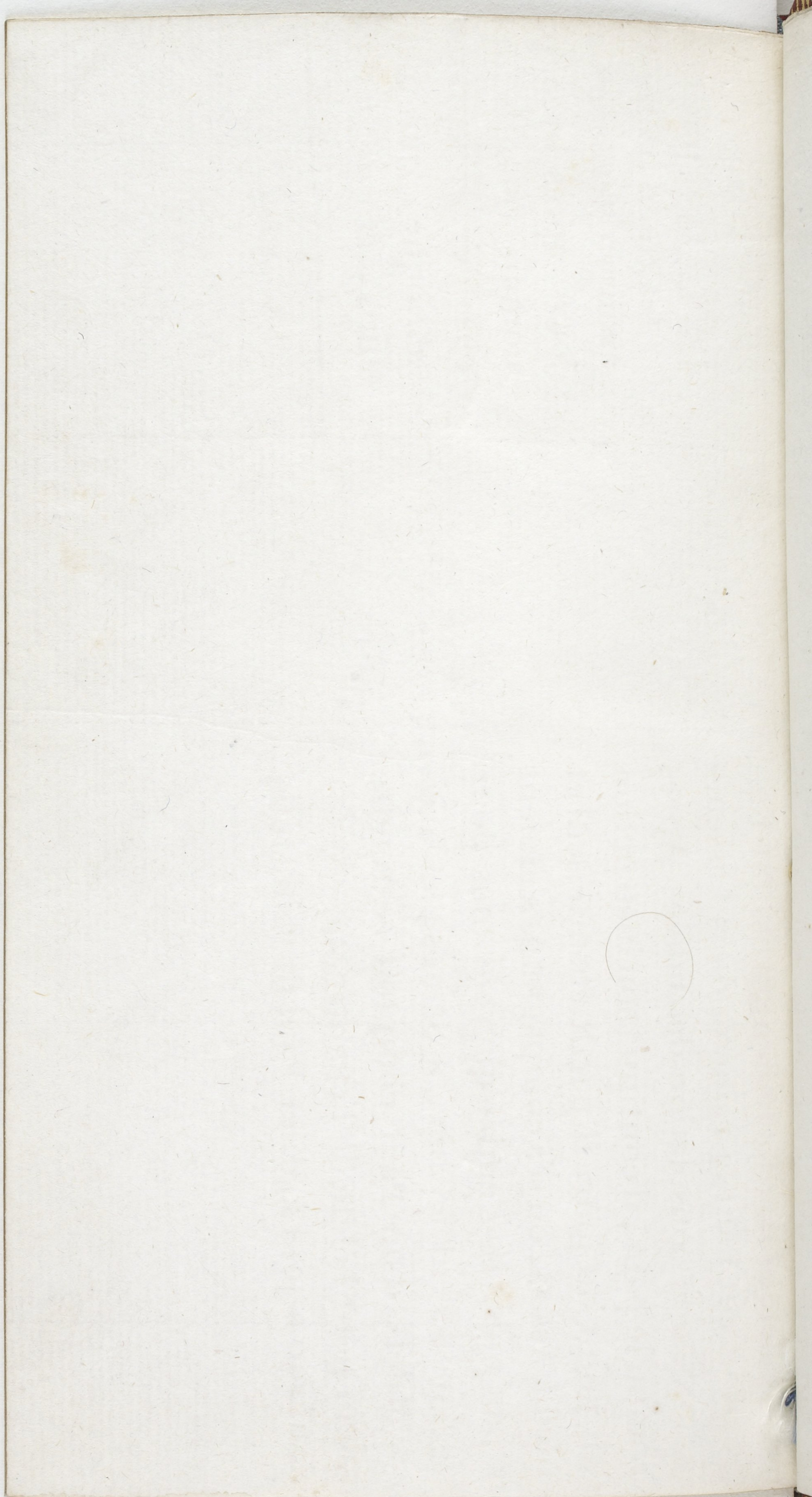


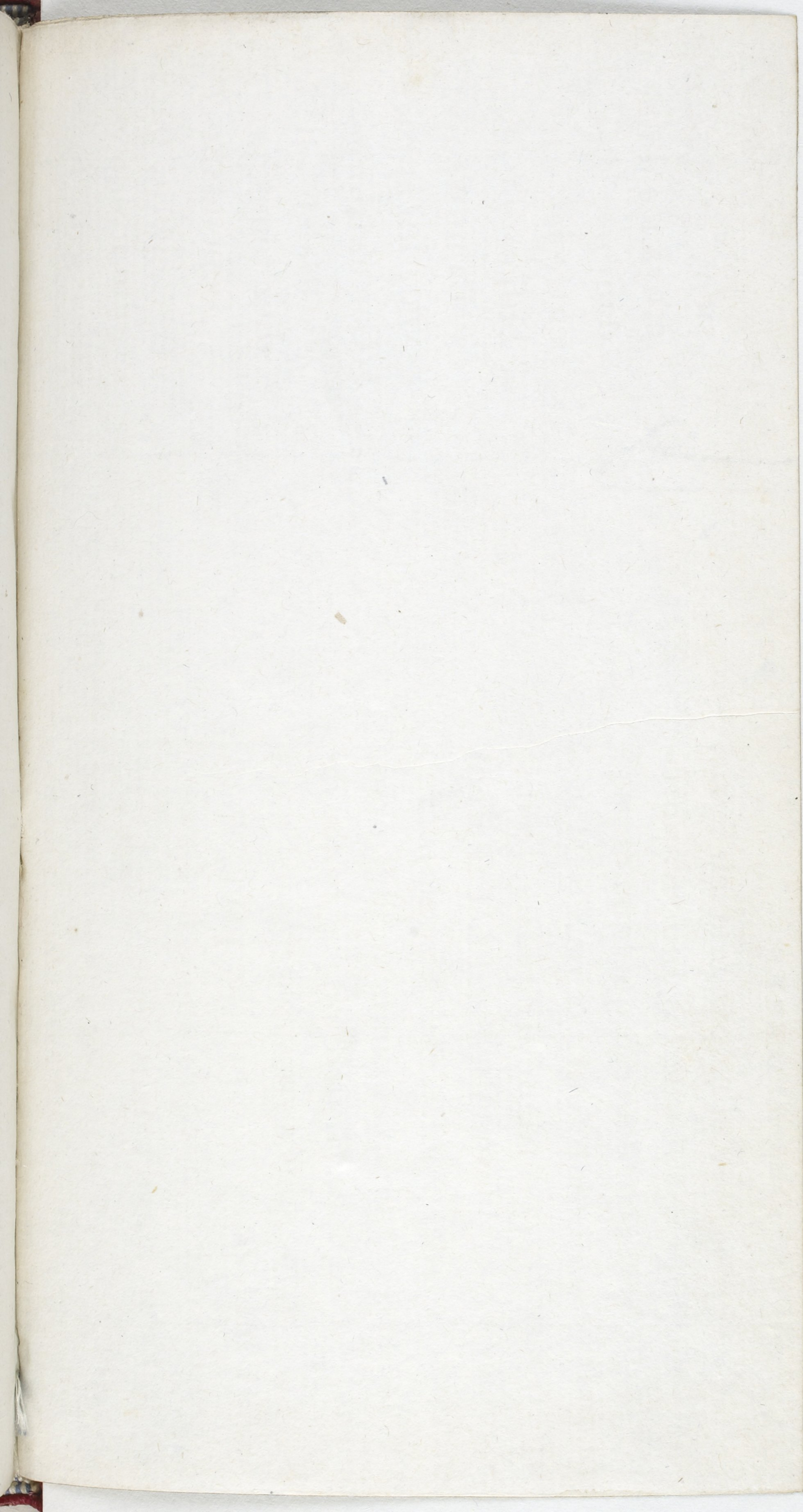
F I N.





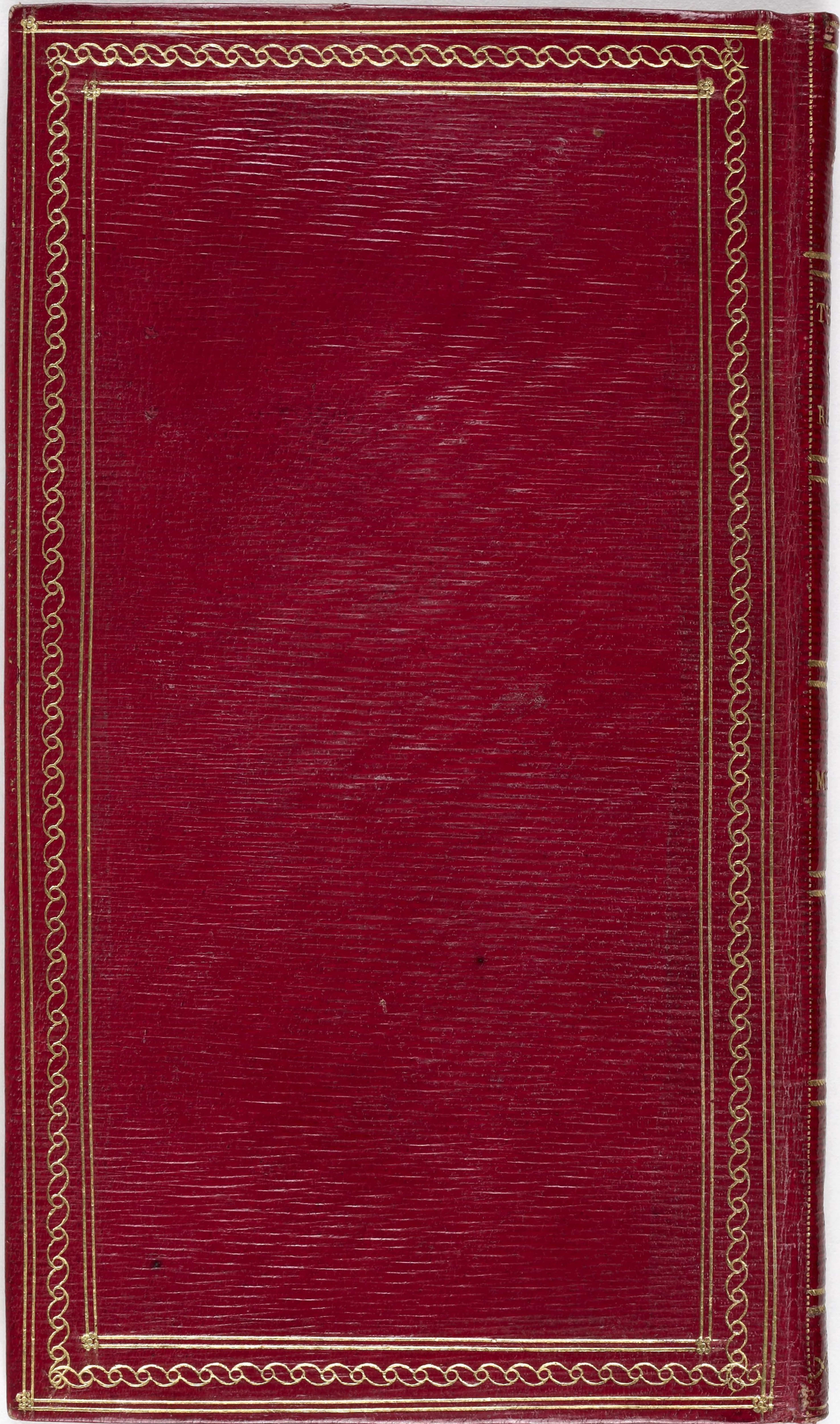














THÉATRE

DE J.

RACINE

8

MITHR

